LE TESTAMENT

DE

PIERRE LE GRAND

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

A quoi sert le Pape? Br. in-18	» fr. 10
Angelus (l'). 1 vol. in-18	2 fr. »
Bethléem. 1 vol. in-18	1 fr. 50
Catéchisme de Persévérance. 10e *édition.* 8 vol. in-8.	35 fr. »
Catéchisme de Persévérance (Abrégé du). 31e *édition.* 1 vol. in-18, *cartonné*	1 fr. 80
Catéchisme des mères. 1 vol. in-18, *cartonné*	1 fr. »
Catéchisme (petit) **des mères.** In-32	» fr. 50
Catéchisme (petit) **du Syllabus**	» fr. 20
Credo. 1 vol. in-18	» fr. 80
Histoire du Bon Larron. 1 vol. in-12	3 fr. »
Horloge de la Passion. 20e *édition.* 1 vol. in-18	1 fr. 30
Judith et Esther. 1 vol. in-18	1 fr. 30
La Peur du Pape. In-18	« fr. 80
La Profanation du Dimanche. 3e *édition.* 1 vol. in-18.	1 fr. 30
La Religion dans le temps et dans l'éternité. 1 vol. in-18	1 fr. 30
La Révolution. 12 vol. in-8	42 fr. »
La Vie n'est pas la vie. 1 vol. n-18	2 fr. »
L'Eau bénite au XIXe siècle. 4e *édition.* 1 vol. in-18	2 fr. »
Le Cimetière au XIXe siècle. 1 vol. in-18	2 fr. »
Le grand jour approche. 20e *édition.* 1 vol. in-18	« fr. 90
Le Seigneur est mon partage. 9e *édition.* 1 vol. in-18.	» fr. 90
Le Signe de la Croix au XIXe siècle. 4e *édition.* 1 vol. in-18	2 fr. »
Les trois Rome. 4e *édition.* 4 vol. in-12	16 fr. »
Lettres à Mgr Dupanloup sur l'Éducation. 1 vol. in-8.	6 fr. »
Le Ver rongeur. 1 vol. in-8	6 fr. »
Marie Étoile de la mer. 2e *édition.* 1 vol. in-18	1 fr. «
Manuel des Confesseurs. 10e *édition.* 1 vol. in-8	6 fr. »
Opuscules	6 fr. »
Où en sommes-nous? 1 vol. in-8	5 fr. »
Pie IX et les Études classiques. 1 vol. in-12	1 fr. 50
Traité du Saint-Esprit. 2e *édition.* 2 vol. in-8	12 fr. »
Suéma. 1 vol. in-18	1 fr. 30
Voyage à la côte orientale d'Afrique. 1 vol. in-12	3 fr. »

1935-76. — Corbeil, Typ. et stér. de Crété.

LE TESTAMENT

DE

PIERRE LE GRAND

OU

LA CLEF DE L'AVENIR

PAR

Mgr GAUME

Custos, quid de nocte ? Virgam vigilantem ego video.... Et ollam succensam a facie aquilonis. Ab aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ..... Bene vidisti.

« Sentinelle, quelle nouvelle de la nuit ?..... Je vois une verge qui veille et une chaudière qui bout du côté de l'aquilon. De l'aquilon le mal se répandra sur tous les habitants de la terre.. .. Tu as bien vu. »

IS., XX, 10; JER., I, 11, 12, 13, 14.

PARIS
GAUME ET Cie, ÉDITEURS
3, RUE DE L'ABBAYE, 3
1876

AVANT-PROPOS

De grands événements se préparent : la question d'Orient est la question du monde.

Nous touchons à un avenir plein d'espérance pour les uns, de terreur pour les autres, de mystère pour tous.

Éclairer la situation, guérir les endormeurs, réveiller les endormis : tel est le but de ce modeste travail.

LE

TESTAMENT DE PIERRE LE GRAND

LE CONFLIT TURCO-SERBE

I

Pendant le règne de Louis-Philippe, qu'on appelait le *Napoléon de la Paix*, les journaux étaient remplis d'annonces plus rassurantes les unes que les autres : *plus de guerre ; plus de mal de mer; plus de cheveux gris*. La vérité est que les cheveux continuent de grisonner; que le mal de mer n'a rien perdu de sa fréquence ni de son intensité; que l'Europe s'est réveillée au bruit du canon, et que des guerres atroces ont ensanglanté l'ancien et le nouveau monde. Aujourd'hui même tout annonce que nous approchons d'une lutte, dont les proportions et les consé-

quences n'auront rien de comparable dans l'histoire des peuples chrétiens.

II

Ce qui se passe, à l'heure présente, sur les bords du Danube, n'est-il qu'un conflit turco-serbe, l'insurrection d'un petit vassal contre son suzerain, une querelle passagère, dont le théâtre se limite à quelques centaines de kilomètres? Il serait puéril de le croire. Bien aveugle qui n'y verrait pas le résultat d'une entente secrète entre les puissances du Nord. Plus aveugle encore qui n'y verrait pas l'étincelle qui peut, d'un jour à l'autre, allumer un immense incendie. Enfin, trois fois aveugle qui n'apercevrait pas la main de la Russie, inspirant, soutenant et dirigeant le mouvement belliqueux.

Son action n'est plus un mystère pour personne. Si à la lutte actuelle on veut donner son véritable nom, il faut l'appeler non un conflit *turco-serbe;* mais une guerre *Turco-Russe*, qui finira par une guerre *Anglo-Russe.* C'est écrit, comme disent les Arabes. L'armistice n'est qu'une halte.

III

Le lendemain même de la signature, voici ce qu'on écrit du Nord : « L'armistice va sans doute vous rassurer tout à fait. Je suis moins prompt à voir en rose. La guerre, à mon avis, n'est pas moins probable, je serais tenté de dire moins sûre, aujourd'hui qu'il y a huit jours.

« L'armistice répond aux calculs des Russes et sert leurs projets. Il sauve les Serbes d'une déroute complète, donne à la Russie le temps de faire ses derniers préparatifs, permet à la Grèce et à la Roumanie d'entrer en scène au moment opportun, et compromet l'armée turque, forcée de camper dans de fort mauvaises conditions, et toujours sous le coup d'une campagne d'hiver. »

IV

On dit, il est vrai, que ni le Czar actuel ni le Sultan ne veulent la guerre. Quelles que soient les dispositions personnelles des deux souverains, la guerre n'est pas moins inévitable. Ils ne sont plus les maîtres de l'empêcher.

Poussés par leur fanatisme antichrétien, les

Turcs la veulent pour exterminer ceux qu'ils appellent *chiens* et *ghiaours*, *infidèles* et *bêtes immondes*. Déjà, comme signal ou comme représailles, ils brûlent les forêts *chrétiennes* de l'Algérie. Plus que jamais la haine les aveugle. Faibles comme ils sont, ils ne voient pas que leur lutte sera le choc du pot de terre contre le pot de fer. Au reste, il faut ajouter que la Providence s'en mêle et qu'elle laisse ce peuple barbare, banqueroutier et persécuteur, hâter lui-même sa ruine, annoncée, d'ailleurs, pour les temps actuels.

V

De son côté, la Russie veut cette guerre. D'instinct elle l'a toujours voulue. Toute guerre qui la rapproche de Constantinople, et qui, un jour ou l'autre, doit lui livrer l'Asie, est la pensée fondamentale et invariable de sa politique. On dirait volontiers que telle est sa vocation. Malgré les conférences diplomatiques et les assurances de paix, la guerre nous paraît donc inévitable.

VI

Seulement, il faut bien se convaincre que l'ambition de la Russie ne se borne pas à la conquête de la Turquie. Ses prétentions vont bien au delà des frontières de l'empire ottoman. Elle n'aspire à rien moins qu'à la domination universelle du globe. Personne ne peut répondre qu'elle n'y arrivera pas. Étranges prétentions, plus étrange succès, qui demandent à être certifiés non par des raisonnements, mais par des faits : nous allons l'entreprendre.

I

Le fondateur de l'empire Moscovite, Pierre Ier, a tracé à ses successeurs la route qui doit les conduire à la domination universelle. Quelle que soit l'authenticité de son fameux testament, une chose est certaine : c'est la fidélité religieuse, avec laquelle les Czars en ont fait, de point en point, la règle de leur conduite. Pour comprendre la politique de la Russie, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, il faut relire ce solennel document. En voici les principaux passages :

« Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité, nous, Pierre, Empereur et autocrate de toutes les Russies, à tous nos descendants et successeurs au trône et gouvernement de la nation Russienne.

« Le Grand Dieu de qui nous tenons notre existence et notre couronne, nous ayant constamment éclairé de ses lumières et soutenu de son divin appui, nous permet, d'après nos vues,

que nous croyons celles de la Providence, de regarder le peuple russe comme appelé, dans l'avenir, A LA DOMINATION GÉNÉRALE DE L'EUROPE.

II

« Je fonde cette pensée sur ce que les nations européennes sont arrivées, pour la plupart, à un état de vieillesse voisin de la caducité, et qu'elles y marchent à grands pas. D'où il suit qu'elles doivent être facilement et indubitablement conquises par un peuple jeune et neuf, quand ce dernier aura atteint toute sa force et toute sa croissance.

« Je regarde cette invasion future des pays de l'Occident par le Nord, comme un mouvement périodique, arrêté dans les desseins de la Providence, qui a ainsi régénéré le peuple romain par l'invasion des barbares. Il faut comparer ces émigrations des hommes polaires au flux du Nil, qui, à certaines époques, vient engraisser de son limon les terres amaigries de l'Égypte.

III

« J'ai trouvé la Russie RIVIÈRE, je la laisse FLEUVE; mes successeurs en feront une GRANDE

Mer, destinée à fertiliser l'Europe appauvrie; et ses flots déborderont malgré toutes les digues, que des mains affaiblies pourront leur opposer.

« C'est pourquoi je laisse à mes successeurs les enseignements dont la teneur suit, et que je recommande à leur attention et à leur *observation constante :* de même que Moïse avait recommandé les tables de la loi au peuple juif.

IV

« I. — Entretenir la nation russienne dans un état de guerre continuelle, pour tenir le soldat aguerri et toujours en haleine; ne le laisser reposer que pour améliorer les finances de l'État, refaire les armées et choisir les moments opportuns pour l'attaque. Faire ainsi servir la paix à la guerre et la guerre à la paix, dans l'intérêt de l'agrandissement et de la prospérité croissante de la Russie.

« II. — Appeler par tous les moyens possibles, de chez les peuples les plus instruits de l'Europe, des capitaines pendant la guerre, et des savants pendant la paix, pour faire profiter la nation russe des avantages des autres pays, sans lui faire rien perdre des siens propres.

« III. — Prendre part en toute occasion aux affaires et démêlés quelconques de l'Europe, et surtout à ceux de l'Allemagne, qui, plus rapprochée, intéresse plus directement.

V

« IV. — Diviser la Pologne, en y entretenant le trouble et des jalousies continuelles ; gagner les puissants à prix d'or ; influencer les diètes, les corrompre, afin d'avoir action sur les élections des rois ; y faire nommer ses partisans, les protéger, y faire entrer les troupes russiennes et y séjourner jusqu'à l'occasion d'*y demeurer tout à fait*. Si les puissances voisines opposent des difficultés, les apaiser momentanément en *morcelant le pays*, jusqu'à ce qu'on puisse reprendre ce qui aura été donné.

« V. — Prendre le plus qu'on pourra à la Suède, et savoir se faire attaquer par elle, pour avoir prétexte de la subjuguer. Pour cela, l'isoler du Danemark, et le Danemark de la Suède, et entretenir avec soin leurs rivalités.

« VI. — Prendre toujours les épouses des princes russes parmi les princesses d'Allemagne, pour multiplier les alliances de famille, rappro-

cher les intérêts, et unir d'elle-même l'Allemagne à notre cause, en y multipliant notre influence.

VI

« VII. — Rechercher de préférence l'alliance de l'Angleterre pour le commerce, comme étant la puissance qui a le plus besoin de nous pour sa marine, et qui peut être la plus utile au développement de la nôtre. Échanger nos bois et autres productions contre son or, et établir entre ses marchands, ses matelots et les nôtres, des rapports continuels qui formeront ceux de ce pays à la navigation et au commerce.

« VIII. — S'étendre sans relâche vers le nord, le long de la Baltique, ainsi que vers le sud, le long de la mer Noire.

VII

« IX. — Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes, celui qui y régnera sera le vrai souverain du monde.

« En conséquence, susciter des guerres continuelles tantôt au Turc, tantôt à la Perse; établir

des chantiers sur la mer Noire ; s'emparer peu à peu de cette mer, ainsi que de la Baltique, ce qui est un double point nécessaire à la réussite du projet ; hâter la décadence de la Perse, pénétrer jusqu'au golfe Persique ; rétablir, si c'est possible, par la Syrie, l'ancien commerce du Levant, et avancer jusqu'aux Indes, qui sont l'entrepôt du monde.

« Une fois là, on pourra se passer de l'or de l'Angleterre.

VIII

« X. — Rechercher et entretenir avec soin l'alliance de l'Autriche ; appuyer en apparence ses idées de royauté future sur l'Allemagne, et exciter contre elle, par-dessous main, la jalousie des princes. Tâcher de faire réclamer des secours de la Russie par les uns ou par les autres, et exercer sur le pays une espèce de protection qui prépare la domination future.

« XI. — Intéresser la maison d'Autriche à chasser le Turc de l'Europe et neutraliser ses jalousies lors de la conquête de Constantinople, soit en lui suscitant une guerre avec les anciens États de l'Europe, soit en lui donnant une por-

tion de la conquête, qu'on lui reprendra plus tard.

« XII. — S'attacher à réunir autour de soi tous les Grecs schismatiques qui sont répandus, soit dans la Hongrie, soit dans le midi de la Pologne ; se faire leur centre, leur appui, et ÉTABLIR D'AVANCE UNE PRÉDOMINANCE UNIVERSELLE, PAR UNE SORTE DE ROYAUTÉ OU DE SUPRÉMATIE SACERDOTALE : ce seront autant d'amis qu'on aura chez chacun de ses ennemis.

IX

« XIII. — La Suède démembrée, la Perse vaincue, la *Pologne subjuguée*, la Turquie conquise, nos armées réunies, la mer Noire et la mer Baltique gardées par nos vaisseaux, il faut alors proposer séparément et très-secrètement, d'abord à la cour de Versailles, puis à celle de Vienne, de partager avec elles l'empire de l'univers.

« Si l'une des deux accepte, ce qui est immanquable en flattant leur ambition et leur amour-propre, se servir d'elle pour écraser l'autre ; puis, écraser à son tour celle qui demeurera, en engageant avec elle une lutte qui ne sau-

rait être douteuse, la Russie possédant déjà en propre tout l'Orient et une grande partie de l'Europe.

X

« XIV. — Si, ce qui n'est pas probable, chacune d'elles refusait l'offre de la Russie, il faudrait savoir leur susciter des querelles et les faire épuiser l'une par l'autre. Alors, profitant d'un moment décisif, la Russie ferait fondre ses troupes, rassemblées d'avance, sur l'Allemagne, en même temps que deux flottes considérables partiraient, l'une de la mer d'Azof, et l'autre du port d'Archangel, chargées de *hordes asiatiques*, sous le convoi des armées de la mer Noire et de la mer Baltique; s'avançant par la Méditerranée et l'Océan, elles inonderaient la France d'un côté, tandis que l'Allemagne le serait de l'autre ; et ces deux contrées vaincues, le reste de l'Europe passerait facilement et sans coup férir sous le joug.

« AINSI PEUT ET DOIT ÊTRE SUBJUGUÉE L'EUROPE. »

HISTOIRE DU TESTAMENT

I

Avant de montrer, l'histoire à la main, que ce programme profondément machiavélique a été, pour les successeurs de Pierre Ier, la règle invariable de leur conduite, il est intéressant de savoir quelle est l'authenticité d'un pareil document, et de quelle manière il est venu à la connaissance du public. Écoutons l'éditeur des *Mémoires du chevalier* Éon de Beaumont :

« Enfant du pays qui vit naître le chevalier Éon, où se passa son enfance et une partie de sa jeunesse, qu'habita pendant plusieurs siècles sa famille, et où se trouvent encore quelques-uns de ses alliés, nous savions que ces derniers possédaient les papiers du célèbre chevalier...

« Ces papiers étaient restés intacts et inédits jusqu'à ce jour, c'était une sorte de dépôt sacré que la famille avait respecté et dont elle avait tenu les secrets religieusement fermés.

II

« A la fin de l'hiver dernier, étant à Tonnerre, patrie du chevalier d'Eon, nous avons obtenu la levée de ce scellé presque trentenaire (1). Nous fûmes redevables de cette bonne fortune à l'obligeance de M. Jacquillat-Despréaux, dernier dépositaire des papiers dont il s'agit, et l'un de nos compatriotes les plus recommandables sous le double rapport de la position sociale et du savoir.

« Cependant une grave lacune existait dans ces papiers... La cour de France avait fait enlever une partie de ces papiers, et les avait déposés aux *Archives du Ministère des affaires étrangères*. La Restauration et le Gouvernement de juillet en avaient refusé constamment la communication ; cependant il était important pour nous de l'obtenir.

III

« De retour à Paris, nous nous adressâmes, à cet effet, par la voie d'une obligeance inter-

(1) Le chevalier d'Eon est mort en 1810.

médiaire, à M. le duc de Broglie, alors ministre des affaires étrangères. M. de Broglie accueillit notre demande, et l'envoya de lui-même à M. Mignet, directeur des chancelleries, qui nous ouvrit aussitôt les archives du ministère. Pendant deux mois nous avons compulsé tous les registres de l'immense période de temps, qu'embrasse la carrière politique du chevalier d'Éon.

« Le lecteur sait maintenant les sources où nous avons puisé. »

Parlant en particulier du testament de Pierre le Grand, l'auteur ajoute : « Il fut apporté de Russie par le chevalier Éon de Beaumont, agent diplomatique de Louis XV auprès de l'impératrice Catherine. Des circonstances particulières, qu'il serait trop long de raconter, avaient ouvert à ce personnage les archives intimes du palais de Peterhoff... Ce document, dont tout le monde a parlé depuis, dont l'existence était connue, mais que nul ne possédait et n'a pu reproduire, fut remis confidentiellement par le chevalier d'Éon, avec un travail spécial sur la Russie, entre les mains de l'abbé de Bernis, ministre des affaires étrangères, et celles de Louis XV lui-même en 1757.

IV

« C'est une copie littérale et fidèle du testament, laissé par Pierre le Grand à ses descendants et successeurs au trône moscovite. Cette communication nous a paru, nous ne dirons pas seulement de la plus haute curiosité, mais encore de la plus haute gravité historique et politique. Loin de s'être amoindrie et d'avoir vieilli avec les années passées, l'importance en a grandi et rajeuni, pour ainsi dire, avec les temps actuels... Il n'y avait, comme on voit, que la tête d'un Pierre Ier qui pût engendrer un pareil rêve. L'homme et la pensée sont à la taille l'un de l'autre. Conquête de l'Europe ! domination universelle ! Voilà l'horizon que la puissance de son regard embrasse, l'espace que cette ambition monstrueuse convoite et dévore d'avance.

V

« Cette communication, dit le chevalier d'Éon, fut traitée sans importance par les ministres de Versailles ; on en jugea les plans impossibles et les vues chimériques. En vain de mon lit de

douleur je rédigeai et j'envoyai des mémoires particuliers au Roi, à M. le maréchal de Belle-Isle, à M. l'abbé de Bernis, à M. le marquis de l'Hospital, qui venait d'être nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg, en remplacement du chevalier Douglas, et enfin à M. le comte de Broglie, ambassadeur en Pologne, pour leur déclarer que l'intention secrète de la cour de Russie, était, à la mort imminente d'Auguste III, de garnir la Pologne de ses troupes, pour s'y rendre maîtresse absolue de l'élection du roi futur, *conformément au plan de Pierre le Grand*. Toutes mes ouvertures furent considérées sans attention sérieuse, parce que sans doute elles venaient d'un jeune homme ; mais on éprouve en ce jour (1778) les funestes effets de la prévention que l'on eut alors contre mon âge (1). »

(1) M. Gaillardet, *Mémoires du chevalier d'Éon*, publiés pour la première fois sur papiers fournis par sa famille, et d'après les matériaux authentiques, déposés aux Archives des affaires étrangères. 2 vol. in-8. Paris, 1836.

EXECUTION DU TESTAMENT. — LES INTRIGUES

I

Nous le répétons, quand on s'obstinerait à nier l'authenticité du testament de Pierre Ier, l'histoire ne laisserait aucun doute sur la politique traditionnellement invariable de la Russie. Elle nous avertit de voir dans sa conduite actuelle, non un entraînement passager, mais le résultat d'un plan général, et un pas de plus en avant sur une route depuis longtemps tracée : en un mot, le Czar actuel continue l'œuvre non interrompue de ses prédécesseurs.

L'expérience d'un siècle et demi montre avec quelle persévérante habileté et quel étonnant succès, les successeurs de Pierre Ier ont élargi le fleuve russe et en ont dirigé les flots de plus en plus menaçants.

II

Il y a dans le Russe du Grec et du Tartare.

La ruse et la force, pour ne pas dire la cruauté, sont les deux voies par lesquelles il marche à son but. Ainsi, intrigues dans les provinces danubiennes et même en Turquie, afin de réunir sous le sceptre schismatique du czar toutes les populations d'origine slave ; employer les moyens de toute nature pour conquérir partout des sujets et des fidèles. Cette politique longtemps ténébreuse se montre maintenant au grand jour.

Depuis longues années, les provinces danubiennes voyaient arriver en automne des professeurs de Pétersbourg, sous prétexte de visiter, pendant leurs vacances, les bibliothèques des couvents. Après un séjour plus ou moins long, ils partaient, en gémissant sur la pauvreté des églises et des religieux. Quelque temps après on voyait arriver de Pétersbourg, des caisses d'ornements envoyés par l'empereur ou par le saint synode : conquêtes d'admirateurs et d'amis pour les Russes.

III

Intrigues en Grèce, dont leur prépondérance

fit de la profession du schisme, la condition de la royauté (1), et que leur influence secrète rend aujourd'hui complice de leur ambition. En ce moment même elle arme pour la Serbie, c'est-à-dire pour la Russie.

Intrigues en Terre Sainte, où chaque année ils envoient des milliers de pèlerins, les mains pleines de roubles; où ils fondent comme une nouvelle ville, et où leurs fanatiques partisans, devenus les spoliateurs audacieux des catholiques, sont un sérieux embarras pour l'autorité musulmane.

Intrigues de tout genre en Géorgie, en Arménie et en Perse, pour se frayer la route des Indes et amener la vaste confédération de 1844.

Intrigues en Turquie, qui déjà ne vit plus que par leur permission; intrigues jusqu'au Japon, où pour contre-carrer l'influence française des missionnaires catholiques, ils bâtissent des églises et entretiennent *trois* popes avec un traitement de *cent mille francs*.

IV

Intrigues en Occident, partage, ruine et con-

(1) Constitution de la Grèce, art. XL.

fiscation de la Pologne, avec la pensée arrêtée, hélas ! et à peu près réalisée, de niveler ce boulevard de l'Europe méridionale.

Intrigues en Suède et en Danemark, afin de devenir peu à peu les maîtres de la Baltique.

Intrigues dans la Russie Blanche, où ils ont amené la défection de plusieurs millions de catholiques.

Intrigues en Prusse, qu'ils trouvèrent moyen, après les désastres de 1807, de dépouiller d'une de ses provinces ; qu'ils voulaient, en 1829, priver des provinces Rhénanes pour les donner aux Bourbons, en échange de Constantinople ; qu'ils menaçaient de la guerre en 1850, et dont ils convoitaient les possessions orientales, afin d'avoir la Vistule pour frontière.

V

Intrigues en Autriche, pour l'intéresser tantôt à la conservation, tantôt au partage de la Turquie ; pour lui faire réclamer les secours de la Russie, et, en récompense des services rendus, exercer sur elle une pression chaque jour plus forte.

Intrigues en Italie, afin de créer des embarras à l'Autriche et au Saint-Siége, en offrant aux

sociétés secrètes le moyen de réaliser (ce qui est fait) leur rêve favori, la formation de la République *ausonienne*.

Intrigues en Angleterre, soit pour préparer le partage de l'empire ottoman, soit pour se faire représenter comme les conservateurs des grands principes d'ordre politique et social, afin de détourner l'attention de leur cruel despotisme et de leurs odieuses menées dans le Nord.

Intrigues en France même, où, je le dis la rougeur au front, leurs nombreux agents officiels ou cachés ne laissaient, naguère, échapper aucune occasion d'acheter à prix d'or les éloges ou le silence de certains grands journaux.

EXÉCUTION DU TESTAMENT. — LES GUERRES

I

« Entretenir la nation russienne dans un état de guerre continuelle, pour tenir le soldat aguerri et toujours en haleine : » telle est une des clauses du testament ; voyons comment elle s'est exécutée.

En Orient, guerres incessantes dans le nord de l'Asie jusqu'aux frontières de la Chine. Envahissement successif des différentes provinces de l'empire ottoman, par des guerres habilement provoquées et suivies de traités qui font du Sultan, le vassal du Czar, et qui aplanissent peu à peu à ce dernier la route de Constantinople.

II

Tels sont, en 1774, 1784, 1792, les traités de Routschouk-Kaïnardji, de Constantinople et de Iassy, qui enlèvent à la Turquie la Crimée, le

Kouban, la Géorgie et une partie de ses possessions dans le Caucase.

En 1812, le traité de Bucharest, qui donne au Czar la Bessarabie et porte la frontière russe sur le Pruth.

III

En 1829, celui d'Andrinople, qui lui donne, avec de nombreuses forteresses, les îles à l'embouchure du Danube et une grande étendue des côtes de la mer Noire.

En 1833, celui d'Unkiar-Skélessi, qui exige de la Turquie la fermeture du détroit des Dardanelles, à tout bâtiment de guerre étranger.

En 1849, celui de Balta-Lima, qui consacre le protectorat russe sur la Moldavie et la Valachie, avec le droit d'occupation.

IV

On croit peut-être que la guerre de Crimée et la prise de Sébastopol ont suspendu les guerres de la Russie et arrêté ses progrès : c'est tout le contraire.

Depuis cette époque elle a gagné cinquante

pour cent. Contentons-nous de quelques faits : elle a vaincu l'héroïque Schamyl, et s'est emparée de la Circassie. Tout le Caucase lui appartient. Avec ses dix millions de sujets, le schah de Perse est devenu son vassal ; et, comme nous le disait naguère un Persan : « Dans l'empire russe, la Perse n'est qu'une petite île au milieu de l'Océan. Si le Schah en est le gouverneur, le Czar en est le roi. »

Elle a étendu sa domination sur toute la Sibérie jusqu'au fleuve Amour. Elle s'est emparée de la Mantchourie, dont la surface présente près de quatre cents lieues d'étendue. Elle bâtit Nicolaïeff, forteresse imprenable que les flottes européennes n'iront pas attaquer ; tandis que les bateaux à vapeur russes sont à moins de trois jours de marche du Japon.

En ce moment, elle active la construction de nombreux chemins de fer, qui relieront à la capitale les provinces les plus éloignées. Déjà elle a établi entre Pétersbourg et les points extrêmes de ses conquêtes septentrionales, des postes cosaques d'une vitesse incroyable.

V

Ainsi, lorsque notre ancien ambassadeur à Pékin, M. de Bourboulon, dut revenir en France, au lieu de prendre la voie de mer, il choisit, comme étant plus commode et plus courte, la route de Sibérie desservie par les postes cosaques.

Ainsi encore un de nos missionnaires en Mantchourie, M. Franclet, voulant s'assurer de la différence en célérité des deux moyens de communication par terre ou par mer, envoyait, il y a déjà quatre ou cinq ans, une lettre par duplicata à un de ses confrères de Paris. « Je vous prie, lui disait-il, de noter soigneusement laquelle de mes deux dépêches vous arrivera la première : celle que je vous transmets par la voie de mer, ou celle que je confie aux postes cosaques. » Cette dernière fut rendue à Paris plus de trois semaines avant l'autre. Que sera-ce lorsque les chemins de fer en construction seront terminés ?

VI

J'ai dit que sous une apparence de civilisa-

tion, il y a dans le Russe du Grec et du Tartare : l'astuce et la cruauté. On ne calomnie pas le gouvernement russe, en disant que sa conduite à l'égard de la Pologne rappelle, si elle n'efface, celle de Néron à l'égard des premiers chrétiens. Le pape Grégoire XVI commençait une de ses solennelles allocutions par ces mots : « L'état de la Pologne n'est pas à décrire, mais à déplorer : *Status Poloniæ non describendus, sed deplorandus.* » Il y a de cela bientôt un demi-siècle ; et depuis ce temps, la persécution n'a fait que sévir avec plus de violence.

VII

Aujourd'hui, d'un bout de l'Europe à l'autre la presse flétrit avec raison les atrocités passagères, commises par les Turcs contre les schismatiques de la Bulgarie. Cependant elles sont à peine comparables aux tortures, que depuis tant d'années la Russie fait continuellement souffrir à la catholique Pologne. L'apostasie à coups de knout, l'incendie, la chasse à l'homme, le massacre sur une grande échelle ; ses prêtres et ses plus nobles enfants condamnés aux

mines comme des forçats, ou traînés en exil par des cosaques, sans ressources, sans vêtement, et sans pain, dans les déserts glacés de la Sibérie ; l'anéantissement même de la nation par la destruction de sa langue. Tels sont, et d'autres encore, les moyens par lesquels la *sainte* Russie marche à son but et brise sans pitié les obstacles qui l'empêchent de l'atteindre. Loin de reculer jamais, elle avance, avance toujours.

Et l'Europe regarde et laisse faire !

En attendant ce qui doit venir, remarquez avec quelle persévérante fidélité les Czars exécutent les clauses du testament de Pierre Ier, et réalisent à la lettre ses redoutables prédictions : « Diviser la Pologne, y faire entrer les troupes russiennes et y séjourner jusqu'à l'occasion d'y demeurer tout à fait... J'ai trouvé la Russie *rivière ;* je la laisse *fleuve ;* mes successeurs en feront une *grande mer.* » Est-ce hier, ou il y a plus de cent ans que ces lignes ont été écrites ?

GARE A LA TURQUIE !

I

« Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes. Celui qui y régnera sera le vrai souverain du monde. »

Personne ne l'ignore : s'emparer de Constantinople : tel a été l'*objectif* invariable de la Russie. Toute son histoire prouve la fidélité avec laquelle les Czars ont exécuté cette clause fondamentale du testament de leur aïeul. Nous l'avons déjà montré, depuis que la Russie a été en état de porter les armes, elle les a tournées contre la Turquie. A chaque règne, on la voit enlevant quelques provinces de l'empire Ottoman, démantelant ainsi Constantinople et s'en approchant peu à peu.

On dirait un immense boa qui, tour à tour retirant et dilatant ses puissants anneaux, forme peu à peu un vaste cercle autour de sa proie, jusqu'à ce que par un dernier mouvement il l'enserre et l'étouffe.

II

Du reste, la fin prochaine de la Turquie n'est plus un secret pour personne ; chez les Turcs eux-mêmes a cours, depuis des siècles, une prophétie qui porte que leur empire ne durera pas au delà de mille ans. Or, quelle que soit la date qu'on assigne au commencement de leur empire, les mille ans sont moralement accomplis (1).

Ce colosse qui inspirait tant d'effroi à nos pères, est ébranlé jusque dans ses fondements ; de toutes parts il s'affaisse sous son propre poids. Lui-même semble prendre à tâche de hâter sa ruine. Depuis longues années, il envoie les jeunes gens des classes élevées faire des études à Paris, à Vienne, à Londres. En contact avec la civilisation, ou mieux avec l'incrédulité européenne, ces jeunes gens, venus Turcs en Europe, s'en retournent en Asie libres penseurs. Placés dans les hauts emplois de l'administration, leur indifférence en matière de religion ruine dans

(1) Apud Turcas constans est oraculum Mahomitis sectam duraturam mille annos. Hi autem anni jam quasi expleti sunt. Corn. a Lap. *in Apoc.*, xx, 5.— Ceci était écrit au commencement du dix-septième siècle.

les populations la foi mahométane, ne laissant à la place que la haine aveugle du nom chrétien.

III

D'une manière plus directe encore la Turquie, aujourd'hui même, accélère sa ruine. Deux éléments font vivre les nations : la prospérité matérielle et la prospérité morale. Or, la Turquie anéantit l'un et l'autre : criblée de dettes, elle fait banqueroute; ennemie aveugle de la vérité, elle persécute le catholicisme. A tous ses embarras, cette haine insensée crée dans son sein des divisions qui l'affaiblissent et qui font soupirer après la fin de son règne.

IV

Enfin, il est manifeste que depuis assez longtemps la Turquie ne vit que par la permission des puissances occidentales et de la Russie en particulier. Or, la Turquie est assez mal inspirée pour fouler aux pieds les traités qu'elle a signés et qui garantissent la liberté de ses sujets chrétiens. Pouvait-elle trouver un meilleur moyen de s'aliéner les gouvernements, dont l'appui seul prolonge son existence ?

V

Ici se présente une question plus grave : qui dépècera le cadavre ? qui partagera ses dépouilles ? Il est évident que les principales nations de l'Europe voudront en avoir quelques lambeaux : ceci est incontestable. Lorsque l'empire romain se fut affaissé sur lui-même, miné par sa propre corruption, on vit arriver de tous les points du Nord des tribus barbares pour se disputer, comme des vautours, les membres du vaste cadavre : il en sera de même aujourd'hui. Aux hordes asiatiques que la Russie traîne à sa suite, se joindront les nations de l'Europe ccidentale.

VI

Dominées par l'intérêt et par l'instinct de leur conservation, toutes voudront avoir *part au gâteau*. Sans qu'on puisse le définir nettement, un compromis existe déjà entre la Prusse et la Russie; peut-être avec l'Autriche. Mais ce compromis, basé sur l'intérêt personnel, entre puissances dont la ferme loyauté n'est pas un article de *Credo*, peut être, de gré ou de force, largement modifié et, ce qui est plus probable,

complétement rompu dans un temps donné.

VII

A la remorque de M. de Bismarck, si l'Italie ne demande rien en Orient, ne voudra-t-elle pas avoir le Tyrol et le Trentin ? ne réclamera-t-elle pas Nice et la Savoie ?

Moitié anglaise et moitié prussienne, l'Espagne aussi, en retour de sa complicité, n'aura-t-elle point de prétention à faire valoir ?

La France elle-même pourra-t-elle complétement se désintéresser du partage ? sa propre sécurité ne lui fera- t-elle pas un devoir d'y entrer pour quelque chose ?

VIII

Qu'arrivera-t-il alors ? Ce qui arrive presque toujours. Les vainqueurs, mus uniquement par l'intérêt personnel, feront ce que font tous les révolutionnaires couronnés ou non couronnés. De compte à demi, ils travaillent, unis comme les doigts de la main, pour s'emparer du pouvoir ; mais après la victoire chacun veut se aire la part du lion. De là, d'inévitables ré-

criminations, suivies tôt ou tard de revendications les armes à la main. Tout cela signifie que le conflit turco-serbe pourrait bien devenir une conflagration générale.

IX

Pour l'Angleterre surtout, la question du partage sera une question de vie ou de mort. Si par les concessions qui lui seront faites, elle ne parvient pas à barrer à la Russie la route des Indes, l'Angleterre est perdue. On peut affirmer que sur ce point la Russie se montrera sinon intraitable, au moins fort difficile : car la possession des Indes est aussi l'objectif de sa politique séculaire. Dans tous les cas, l'Angleterre pourra bien lui fermer la voie de mer, mais la route de terre, jamais. Le jour où la Russie voudra en faire usage, commencera pour la fière Angleterre son règlement de compte avec la justice divine.

Quant aux autres nations occidentales, seront-elles assez fortes pour réduire à de justes limites les prétentions de la Russie, qui évidemment voudra avoir la meilleure part ? Nous allons l'examiner.

GARE A L'EUROPE ! LES VOYANTS : DE BONALD, ROHRBACHER, KLAUBER

I

« Les nations européennes sont arrivées, pour la plupart, à un état de vieillesse voisin de la caducité, et elles y marchent à grands pas. D'où il suit qu'elles doivent être facilement et indubitablement conquises par un peuple jeune et neuf, quand ce dernier aura atteint toute sa force et toute sa croissance. »

La vieillesse morale d'une nation, c'est l'affaiblissement de la foi ; sa caducité, c'est la perte de la foi. Les nations de l'Occident, ou, comme on dit, les nations de race latine, ont-elles, en tant que nations, conservé la foi, ou l'ont-elles perdue ? Sont-elles caduques ? Poser ces questions, c'est les résoudre.

II

Affirmer que, en cas de guerre avec la Rus-

sie, elles doivent être indubitablement vaincues, rien n'est plus logique ; elles-mêmes travaillent chaque jour au triomphe de l'ennemi. Que font-elles, depuis longtemps, ces nations occidentales ? Avez-vous vu sur le bord des routes, dans le Valais et dans la Savoie, ces vieillards, assis dans la poussière, gravement occupés du matin au soir, à réunir en tas de petits cailloux, qu'ils dispersent et qu'ils rassemblent sans se lasser ?

III

Que les nations de l'Europe occidentale me le pardonnent : n'est-ce pas là leur image ? Voyez-vous ces nations à cheveux blancs, enivrées de doctrines antichrétiennes, bâtissant, débâtissant, rebâtissant des constitutions ; se consumant à poursuivre des utopies ; se battant pour les faire prévaloir, se déchirant de leurs propres mains ; divorcées avec le sens pratique des choses ; et par, des révolutions sans cesse renaissantes, s'enfonçant chaque jour de plus en plus dans tout ce qui tue les nations : L'incrédulité, le matérialisme, le luxe, l'agiotage, le sensualisme ?

Que signifie ce honteux spectacle ? Il signifie que les nations occidentales s'énervent rapidement, au physique comme au moral, et que, vieilles et caduques, elles sont impuissantes à apposer une digue sérieuse aux flots moscovites.

IV

Ce n'est pas tout; aucune nation en particulier n'est désormais en état de tenir tête à la Russie, pas même la Prusse. La réunion de toute l'Europe pourrait à peine y suffire. Or, le moyen de former une union internationale, durable et victorieuse, c'est l'unité de foi. Toute autre union, basée sur les intérêts et les convenances, est fragile comme le verre, changeante comme le temps; au moindre choc d'un événement imprévu, au souffle même d'un caprice, elle peut se rompre. Les exemples abondent.

V

L'unité de foi! voilà ce qui, au moyen âge, souleva l'Europe et la fit marcher comme un seul homme contre la barbarie musulmane, qu'elle refoula dans les déserts de l'Asie orien-

tale. Seule, la même puissance pourrait nous préserver de la barbarie moscovite et l'arrêter aux frontières de l'Europe occidentale.

Mais où est aujourd'hui l'unité de foi parmi les nations occidentales ? Qui songe à la reformer ? Qui serait assez puissant pour y réussir ? C'était sous l'inspiration de la Papauté que ce lien victorieux avait été formé ; c'est la Papauté qui le soutenait. Aujourd'hui quelle est l'autorité de la Papauté sur les nations ? Avec un acharnement inouï, ne combat-on pas, ne repousse-t-on pas tout ce qui vient de Rome et du Pape ? La foi nationale n'existe plus ; les temps chevaleresques sont passés, les croisades sont mortes : elles ne revivront pas.

VI

La nécessité de cette confédération sociale, basée sur la foi, certains écrivains protestants la comprennent comme les catholiques. Tel est le but d'un ouvrage bien remarquable, publié en 1845 par *Hermann* Klauber. Tous sentent qu'il n'y a dans le fond de la grande question qui s'agite, et qu'il n'y aura bientôt, même extérieurement, que deux partis en Europe et dans

le monde entier : le parti *moscovite* et le parti *catholique : le Czar et le Pape.*

VII

Aussi, pour tous les *Voyants*, *protestants et catholiques*, la Russie a toujours été, depuis un siècle, le point noir de l'horizon. Si vous demandez à ces hommes supérieurs, et vraiment politiques : Que voyez-vous ? D'une voix unanime, ils répondent comme le prophète interrogé par le Seigneur : « Sentinelle, que vois-tu dans la nuit : *Custos*, *quid de nocte ?* — Je vois une verge qui veille et une chaudière qui bout du côté de l'aquilon : *Video virgam vigilantem, et ollam succensam a facie aquilonis.* » Prêtons l'oreille à leurs paroles.

VIII

Depuis la campagne *incomprise* de 1812 les nations occidentales, tout entières à leurs querelles intestines ou à leurs préoccupations mercantiles, ont cessé de s'occuper de la Russie, ou ne l'ont considérée que comme un débouché de leurs produits et de leurs actrices. La guerre

de Crimée est venue appeler un instant leur attention sur l'accroissement incessant du colosse du Nord. Bientôt d'autres pensées ont fait place à celle-là, dans l'esprit du grand nombre. Il en a été autrement des hommes préoccupés de l'avenir. L'incertitude de savoir quelle résistance sérieuse l'Europe méridionale, divisée et affaiblie, saurait opposer à la Russie, n'a jamais cessé, depuis un siècle, de leur inspirer les plus graves inquiétudes.

IX

« Il est à désirer, écrivait M. de Bonald, que la Pologne, au travers de laquelle les nations du Nord pourraient s'ouvrir un passage, acquière, avec une constitution fixe, toute la force de résistance dont elle est susceptible.

« Rousseau, dont il faut souvent saisir les aperçus, et rarement les principes, pronostique que LES TARTARES DEVIENDRONT NOS MAITRES. « Cette révolution, dit-il, *me paraît infaillible* : tous les rois de l'Europe travaillent de concert à l'accélérer. »

« Quoique ce danger ne soit peut-être pas aussi prochain que cet auteur paraît le pense ,

qui oserait, après ce que nous avons vu, fixer les progrès de cinq à six cent mille Tartares conduits par un Attila ou un Tamerlan, que la Turquie aux abois (1) verserait sur l'Europe, et qui pourraient compter parmi nous sur deux alliés fidèles : nos divisions et nos jalousies (2). »

Depuis M. de Bonald les événements ont marché. Son vœu patriotique en faveur de la Pologne n'est pas réalisé : la Pologne n'existe plus ! Le boulevard de l'Europe occidentale contre les envahissements de la Russie est détruit. Plusieurs fois l'occasion s'est offerte de le relever, et on ne l'a pas fait. Sur le sol polonais nivelé et russifié, les Tartares de Rousseau peuvent aujourd'hui s'avancer librement et devenir nos maîtres.

X

A mesure que le danger est devenu plus manifeste, l'inquiétude aussi est devenue plus vive et plus générale. « Une crainte surtout nous préoccupe, écrivait, il y a vingt-cinq ans, le grave et

(1) La Turquie n'en est plus capable, c'est la Russie qu'il faut dire.

(2) *Théorie du Pouvoir*, liv. VI, p. 518.

savant auteur de l'*Histoire universelle de l'Église*, M. l'abbé Rohrbacher : c'est que dans quarante ou cinquante ans la France ne devienne une *province russe*, gouvernée par quelque chef de Cosaques. Comme on le voit par leur vie et par leurs écrits, c'était la grande préoccupation de Napoléon, du cardinal Consalvi, du comte d'Hauterive, trois hommes vraiment politiques ! Les penseurs de l'Allemagne protestante craignent la même chose pour leur pays. Ils n'y voient de remède que dans l'unité nationale et religieuse de l'Allemagne. Mais comment y parvenir? Le protestantisme est le principe même de l'anarchie (1). »

XI

Cette unité est d'autant plus difficile, que le protestantisme est devenu le rationalisme : c'est-à-dire un dissolvant tellement actif, qu'il ne laisse debout aucun dogme imposé par une autre autorité, que celle de la raison individuelle. Pour réunir ces atomes et en faire un tout homogène, il faudrait un lien unique, une foi commune.

(1) *Tableau des conversions*, etc.

Par ses persécutions mêmes, antipolitiques au premier chef, M. de Bismarck rend cette union de plus en plus impossible; en achevant d'émietter tout ce qui pouvait rester de croyances communes chez les peuples d'Allemagne, le terrible chancelier travaille pour les Russes.

LES VOYANTS : DONOSO CORTÈS

I

Longtemps avant la crise actuelle, en 1839, l'illustre Donoso Cortès, dont les vues politiques étaient si étendues et si élevées, jugeait ainsi, de la hauteur de son génie, la question d'Orient, relativement à la Russie et à l'avenir de l'Europe :

« Si nous cherchons l'origine du profond changement qu'ont éprouvé les alliances européennes depuis 1830, nous la trouvons dans le développement que, depuis lors, a atteint la question d'Orient. Question immense, énigme redoutable, du mot de laquelle dépendent les *destinées futures du genre humain*, et qui effraye l'imagination et l'entendement.

II

« Les générations présentes contemplent un grand spectacle. Elles assistent à l'agonie prolongée d'un monde qui, dès le principe des

choses, a été le berceau de tous les peuples, la source de toutes les religions, de toutes les sciences ; et qui aujourd'hui, ombre de lui-même, ne se tient debout que parce qu'il appuie sa languissante décrépitude sur les épaules d'un autre monde. Si l'Orient existe encore, c'est que l'Occident le soutient ; mais il n'y a pas de civilisation assez puissante pour fortifier de son contact une civilisation en décadence, ni d'appui assez solide pour soutenir les empires qui croulent. Le vieil Orient expire, laissant un immense héritage et un vide immense.

III

« Qui remplira ce vide ? qui recueillera cet héritage ? Tous les peuples d'Occident seront-ils appelés à revêtir ces vêtements splendides, à se partager ces inépuisables trésors, à posséder ces fabuleuses régions ? Et si tous les peuples d'Occident ne sont pas appelés, quel est le peuple appelé ? Quel est l'heureux peuple à qui le sort départira l'empire de la terre ? Celui-là sera le maître de la terre, qui pourra étendre sa domination jusqu'aux limites les plus reculées de l'Orient, une fois la catastrophe arrivée. Une

fois consommée la prise de possession de l'Orient par un peuple, quel est l'avenir de l'Europe? Quelles sont ses nouvelles destinées en présence de ce peuple assis sur les deux pôles? Les hommes attendent l'heure de la Providence, pour savoir où se lèvera la nouvelle aurore des temps nouveaux.

IV

« La question d'Orient date de cinquante ans, espace de temps où commence et se consomme, on peut le dire, la décadence précoce de l'empire des Osmanlis, et où commence et se consomme l'agrandissement prodigieux des Russes: jamais les hommes n'ont vu, en si peu d'années, les puissants descendre si bas, et les faibles s'élever à une si étonnante hauteur.

V

« Ce qui s'appelle aujourd'hui l'empire russe était encore, au dix-septième siècle, le grand-duché de Moscovie. Lorsque Pierre le Grand parvint au trône, il n'avait que seize millions de sujets (même moins), toujours exposés, avant

cette époque, aux incursions et même à la domination des peuples qui bordaient ses frontières. L'Europe connaissait le nom seulement de ce peuple barbare, relégué dans les neiges du pôle.

VI

« Cependant la révolution de 1789 vint troubler le monde et agiter sur leur sol toutes les nations. L'Angleterre, prenant à sa solde toutes les nations contre la France, prodigue principalement ses trésors à la Russie, et la conduit par la main en Allemagne, en Italie, à Paris. En 1812, la Russie étant en guerre avec la Turquie, l'Angleterre, pour la débarrasser et la rendre libre de tourner son armée du Danube contre la France, force les Dardanelles, oblige le sultan à signer la paix de Bucharest, et à céder à la Russie la Bessarabie et la Moldavie jusqu'au Pruth.

VII

« Déjà, à une époque antérieure, lorsque les Français firent irruption en Égypte, l'Angleterre, ambitionnant l'alliance des Russes, les

avait mis en possession de Corfou et des îles Ioniennes. *Il résulte de là que l'Angleterre, par un dessein secret de la Providence, a donné elle-même des forces au géant qui menace aujourd'hui son empire.* C'est elle qui lui a ouvert les portes de l'Orient et de l'Occident ; qui l'a mené en triomphe à travers l'Allemagne, la France et l'Italie ; qui, pour exciter sa cupidité, lui a montré au doigt la cité la plus belle, le lac le plus beau de la terre, la Méditerranée et ses trésors, Constantinople et ses palais.

VIII

« En même temps que la Russie étend son influence politique dans les alliances et les transactions de l'Europe, elle agrandit son territoire et augmente sa population d'une manière si démesurée, que ce qui était hier un obscur duché, est aujourd'hui *le plus vaste empire du monde.*

« Ses conquêtes n'ont alarmé sérieusement les nations qu'en 1828, époque où, s'étant emparée de Warna, elle s'ouvrit un chemin par les gorges jusqu'alors inaccessibles du Balkan, et imposa la paix honteuse d'Andrinople, en vertu

de laquelle elle devint maîtresse d'une partie de l'Arménie et des principales forteresses de la Géorgie, et par laquelle fut reconnue et sanctionnée son intervention dans les gouvernements de la Moldavie, de la Valachie et de la Servie, qui dès lors purent avec raison s'appeler provinces russes.

IX

« Tel était l'état des choses lorsque, quatre ans après, les hostilités ayant éclaté entre le Sultan et l'ambitieux pacha d'Égypte, la fortune se déclara pour le sujet rebelle. Perfidement généreuse, la Russie offrit alors sa protection au Sultan, sachant bien que la protection est un plus sûr moyen de conquête que la guerre. Les anciens Romains le savaient, ces maîtres dans l'art d'asservir les peuples, ces fameux républicains qui devaient leur domination universelle plus encore à la persévérante astuce et à l'habileté de leurs patriciens, qu'à la valeur disciplinée de leurs légions. Rome ne vainquit jamais que pour avoir le droit de protéger le vaincu, et les vaincus redoutèrent moins ses victoires que son protectorat. La servitude qu'impose un protec-

teur est plus humiliante que celle qu'infligent les hasards de la guerre et les revers de la fortune.

X

« La Russie est l'héritière de cette politique, dont les conquérants du monde dans les temps anciens n'ont pas eu sujet de se repentir. La Pologne perdit sa liberté et son indépendance, lorsque les Russes pénétrèrent dans ses tumultueux comices pour protéger cette indépendance et cette liberté. »

En cela ils exécutaient à la lettre cette clause du testament de Pierre le Grand : «... Influencer les diètes de la Pologne, les corrompre, afin d'avoir action sur les élections des rois, y faire nommer ses partisans, *les protéger*. »

« Du jour où la Russie s'est déclarée *protectrice* de la nationalité de la Pologne et de sa constitution dans le congrès de Vienne, il ne fut pas difficile de deviner que la Pologne allait perdre *sa constitution*, *sa nationalité*, *et jusqu'à son nom* (1).

(1) Quarante ans d'avance, Donoso Cortès voyait le fait aujourd'hui réalisé.

XI

« C'est ainsi que la Russie est devenue maîtresse de la Perse, non parce qu'elle l'a vaincue ; mais parce qu'après l'avoir vaincue elle l'a protégée. C'est ainsi qu'elle domine sans opposition dans les conseils du Sultan, non parce qu'elle a vaincu le Sultan sur les champs de bataille ; mais parce qu'elle l'a protégé contre le pacha rebelle, recevant en échange de sa protection la clef des Dardanelles, pour laquelle elle aurait donné le plus pur sang de ses veines.

« Le pouvoir de Constantinople étant si faible, celui de la Russie si démesuré, et cette dernière puissance étant maîtresse des destinées de l'autre par le traité qui lui ouvre les Dardanelles, il n'est certes pas étonnant que l'Europe s'attache de préférence, dans les questions politiques, à la question d'Orient, et que les nouvelles alliances s'ordonnent par rapport à cette question actuellement dominante.

XII

« L'Autriche et la Prusse commencent à re-

douter les aigles ambitieuses de la Russie, plus que le pacifique drapeau aux trois couleurs. La Prusse avec ses treize millions d'habitants (1), formant moins une nation qu'un *campement confus* de Polonais, d'Autrichiens, de Saxons, de Suédois, d'Allemands et de Français, avec sa configuration évidemment vicieuse et avec ses deux religions rivales, voit avec épouvante le gigantesque développement de la Russie, qui peut jeter à ses portes de grandes armées, unies entre elles par les liens d'une même religion et d'une même race.

XIII

« Quant à l'Autriche, empire décrépit et déjà caduc, composé d'États qui furent indépendants et qui s'en souviennent, d'États qui conservent encore leurs idiomes primitifs ; de diverses capitales qui ont chacune des opinions qui leur sont propres, des sympathies auxquelles elles ne peuvent renoncer, des antipathies qu'elles ne veulent pas vaincre, l'Autriche, *après l'Angle-*

(1) N'oublions pas que ceci est écrit en 1839, longtemps avant la guerre faite par la Prusse, bien moins contre la France que contre la Russie, afin de former le grand empire d'Allemagne pour tenir la Russie en échec.

terre, doit, plus qu'une autre puissance, redouter l'agrandissement russe et la question d'Orient.

« Plus de quatre millions de ses sujets appartiennent à la religion grecque, dont le pontife est l'autocrate de toutes les Russies, et deux de ses meilleures provinces sont peuplées de la race indomptée des Slaves, que l'autocrate dirige et que la force d'assimilation pousse à agrandir ses domaines. Le jour où les Russes s'empareront de Constantinople, l'Autriche sera effacée du livre des grandes puissances, et c'est le premier pas pour sortir du livre des nations. »

XIII

On en conviendra : il était difficile de prophétiser plus clairement la marche compliquée des événements qui sont au moment de s'accomplir : aucun détail n'est laissé dans l'ombre. Mais ce qui domine constamment le tableau, c'est l'action de la Russie tour à tour astucieuse ou violente, son agrandissement prodigieux, sa marche invariable vers le but final de sa politique indiqué par Pierre le Grand : *La conquête de Constantinople.*

LES VOYANTS : LE COMTE D'HAUTERIVE

I

Si les eaux de la *grande mer* dont parle le premier des Czars, débordent un jour sur l'Europe ; si elles rompent toutes les digues que des mains affaiblies tenteront de leur opposer, à qui faudra-t-il s'en prendre? A l'Europe elle-même. Les avertissements ne lui ont pas manqué. Mais affolée par l'amour des jouissances, divisée par de mesquins intérêts, renfermée dans la formule du plus aveugle égoïsme : *chacun pour soi*, *chacun chez soi*, elle a eu des yeux pour ne pas voir, et des oreilles pour ne pas entendre.

L'égorgement de la Pologne, son boulevard contre la Russie, l'a laissée insensible. La nouvelle des conquêtes incessantes du Moscovite, dans le nord de l'Europe et de l'Asie, n'a été pour elle qu'un bruit lointain, incapable de troubler un instant sa quiétude. Aujourd'hui même, l'opinion générale ne comprend rien à

ce qui se passe sur le Danube, ou s'en émeut à peine. Il faut excepter les hommes de la Bourse, pour qui la Servie, le Monténégro, la Russie, la Turquie, sont en ce moment une occasion d'agiotage et le moyen de jouer à la hausse ou à la baisse.

II

Après Donoso Cortès, nous avons d'autres voyants qui ont su lire dans l'avenir de la Russie et de l'Europe : entre tous le célèbre comte d'Hauterive et Napoléon Ier. Dans l'un, on trouve le sang-froid du philosophe et la connaissance intime de tous les secrets de la diplomatie ; dans l'autre, le coup d'œil pénétrant du génie, la science profonde des hommes et des choses ; dans tous les deux, une précision de langage qui donne le plus grand poids à leurs prophétiques avertissements.

III

En 1805, le comte d'Hauterive écrivait dans sa correspondance diplomatique : « La Russie aspire à s'étendre, parce que la partie civilisée de ce vaste empire supporte impatiemment de

vivre sous un climat rigoureux et de commander à une population barbare. Le gouvernement qui suit, *sans s'en douter* (1), ces impressions, est poussé par l'impulsion de tout ce qui l'entoure à lutter sans cesse contre les barrières que l'opinion, les mœurs, la civilisation, la politique des autres États lui opposent, et qui semblent le reléguer dans une contrée étrangère à l'Europe. La Russie, en temps de guerre, cherche à conquérir sur ses voisins; en temps de paix, elle cherche à maintenir non-seulement les pays qui sont près d'elle, mais *tous les pays du monde dans une confusion de défiance, d'agitation et de discorde*...

IV

« Ce qui est arrivé dans tous les temps, doit arriver dans tous les temps. Quand on voit dans l'histoire une certaine uniformité d'événements à des époques différentes, on peut être assuré que cette uniformité tient à des causes invariables et qui sont prises dans la nature. Il importe peu de connaître et de discuter ces causes : de telles recherches sont du domaine de l'éru-

(1) Le digne comte oubliait le testament de Pierre le Grand.

dition. C'est aux faits que la politique s'attache. Elle les recueille, les constate, et s'assure, par la constance de certains résultats, qu'à quelque période de temps que les mêmes causes agissent, les mêmes événements doivent se reproduire. »

V

Parlant comme Pierre Ier des invasions périodiques des pays de l'Occident par les nations polaires : « Les habitants du Nord, dit l'éminent diplomate, ont sans cesse désolé le monde. Les Goths et les Huns peuvent être considérés comme les deux grandes familles dévastatrices de l'Europe. Soit par elles-mêmes, soit par la multitude presque infinie de peuplades sorties de leur sein, et connues sous mille dénominations différentes, elles ont successivement démoli, pierre à pierre, l'immense édifice de la grandeur romaine. S'élançant des Palus-Méotides, elles s'établirent sur les bords du Danube, et elles épouvantèrent l'occident de l'Europe, après en avoir conquis le midi. »

VI

Ce tableau effrayant, destiné à nous montrer ce que deviendra l'Europe sous l'invasion des Russes, traînant à leur suite des hordes innombrables de Cosaques et de Tartares, est suivi des avertissements suivants : « Si les divisions de l'Europe continuent de dégrader le caractère et de ruiner la majesté du pouvoir, le plus grand reproche que les générations futures auraient à nous faire, serait de n'avoir pas appliqué notre prévoyance et dirigé tous nos efforts *dans la vue d'arrêter les progrès de la Russie vers le Midi.* On sait tout ce que cette puissance a déjà usurpé en Europe et en Asie.

« Voici quelles doivent être les suites naturelles et *prochaines* de cette extension : *elle tend à détruire l'empire ottoman ;* elle tend à détruire l'empire d'Allemagne. Sur ce double objet, il ne faut pas s'arrêter aux vaines professions de modération et de justice, dont la Russie fait ostentation.

VII

« Lorsque Catherine envahit la Crimée et la

Pologne, elle fit précéder ses invasions de manifestes remplis de déclarations tellement magnanimes, tellement pathétiques, qu'on aurait cru qu'elle n'entreprenait pas la guerre pour elle ; qu'elle était excitée par le motif de la générosité la plus désintéressée, et qu'elle allait enfin conquérir sur des usurpateurs ces divers pays, pour les remettre à leurs souverains légitimes (1).

VIII

« La Russie n'ira pas directement et simultanément à son but. A moins de circonstances extrêmement engageantes, elle n'attaquera pas Constantinople, mais *elle minera sourdement les bases de cet empire décrépit;* elle fomentera des intrigues, elle favorisera la rébellion des provinces; elle protégera l'insolence des sujets;

(1) A l'heure qu'il est la Russie continue de jouer la même comédie. On écrit du *Nord*, 28 octobre : « *La guerre est aussi certaine que le jour de demain.* Néanmoins le général Ignatieff, ambassadeur de Russie à Constantinople, prend des airs mielleux. Le jour n'est pas plus pur que le fond de son cœur et celui de son maître. Ils ne demandent tous les deux que le bien de la Turquie. Toutes ces formes de politesse sont pour l'Angleterre, la seule puissance que la Russie redoute en ce moment. La guerre finira en effet par un choc entre ces deux puissances sous les murs de Constantinople et sur la mer Noire. »

elle parviendra à commander à Constantinople, et à dicter au cabinet toutes les déterminations, qui paraîtront les plus propres à le maintenir dans un état constant et progressif d'affaiblissement et de dégénération. En agissant ainsi, elle ne cessera de professer les sentiments les plus bienveillants pour la Sublime Porte : elle se dira toujours l'amie, la protectrice de l'empire ottoman.

IX

« La Russie n'attaquera pas directement la maison d'Autriche, mais elle étendra toujours la ligne de continuité qui la met en contact avec les provinces autrichiennes; elle *s'emparera de la Moldavie et de la Valachie*. Elle exercera bientôt sur *la Servie* l'influence qui, depuis quinze ans, met à sa disposition le gouvernement et l'administration des provinces que l'empire ottoman possède encore nominalement sur les rives septentrionales du Danube.

X

« Cette *influence la conduira en peu de temps à s'emparer de la Servie*. Une fois voisine de la

Hongrie, elle s'occupera du soin d'entretenir dans le royaume les mêmes germes de dissension qu'elle a, si heureusement pour elle, semés en Turquie. La Hongrie aura une faction russe, qui, comme celle des Grecs, sera intéressante par ses malheurs, par son énergie oppressivement réprimée, et par son ardent amour de la liberté. En peu d'années la Hongrie se placera sous la protection de la Russie; elle échappera à la domination autrichienne et deviendra ensuite une province moscovite. Alors il n'y aura plus de *cour de Vienne*. Alors nous, *nations occidentales*, nous aurons perdu une des barrières les plus capables de nous défendre contre les incursions de la Russie (1). »

XI

D'après des informations venues d'une source sûre, la cour de Vienne serait au moment de disparaître dans le compromis actuel entre la Prusse et la Russie; il serait stipulé que M. de Bismarck prendrait dans l'empire d'Autriche, toute la population allemande, afin d'arrondir

(1) *Recueil de documents*, etc., t. II, p. 346.

la Prusse; et qu'en dédommagement on donnerait à l'Autriche les populations slaves qui habitent les rives du Danube. C'est une manière de mettre fin à l'empire d'Autriche.

LES VOYANTS : NAPOLÉON

I

Plusieurs fois, Napoléon s'est exprimé au sujet de la Russie, de manière à ne laisser aucun doute sur les craintes que lui inspirait, pour l'avenir de l'Europe occidentale, l'agrandissement démesuré de cette puissance. On connaît son mot célèbre : *Dans cinquante ans, l'Europe sera république ou cosaque*. Il aurait pu dire : Dans cinquante ans, l'Europe occidentale sera d'abord république, et ensuite cosaque. La première partie du pronostic est accomplie. L'Europe occidentale est républicaine, c'est-à-dire ingouvernable; foulant aux pieds toutes les lois vitales des sociétés; professant l'athéisme légal et ne reculant dans la pratique devant aucune de ses conséquences, pas même la spoliation sacrilége de l'Église, l'emprisonnement du pape et les enfouissements solidaires.

Comme l'aimant attire le fer, le crime attire le

châtiment. Parce qu'elle est *république* dans le sens qui vient d'être dit, l'Europe occidentale deviendra *cosaque*, c'est la seconde partie du pronostic.

II

D'une manière plus explicite encore, Napoléon a plusieurs fois exprimé ses vues sur la Russie et ses craintes pour l'avenir de l'Europe. Voici, entre autres, ce qu'en 1817 il disait, à Sainte-Hélène, au docteur O'Méara : « D'ici à quelques années *la Russie s'emparera de Constantinople*, de la plus grande partie de la Turquie et de toute la Grèce. Je regarde cela *comme aussi certain que si la chose était déjà faite.* Presque toutes les cajoleries d'Alexandre à mon égard, avaient pour but de me faire consentir à l'exécution de ce projet. Je m'y opposai, prévoyant que l'équilibre de l'Europe serait détruit.

III

« D'après *le cours naturel des choses*, la Turquie tombera au pouvoir de la Russie : une grande partie de sa population est composée de

Grecs, et l'on peut dire que les Grecs sont Russes.

« Les puissances à qui cet agrandissement peut nuire, et qui pourraient s'y opposer, sont : l'Angleterre, la France, la Prusse et l'Autriche.

« Quant à l'Autriche, il sera très-facile à la Russie d'obtenir son alliance, en lui donnant la Servie (1) et d'autres provinces limitrophes des États autrichiens, qui s'étendent jusque près de Constantinople.

« Si jamais l'Angleterre s'allie de bonne foi avec la France, ce sera pour empêcher l'exécution de ce projet. Mais *cette alliance même ne suffirait pas* (2). La France, l'Angleterre et la Prusse réunies ne sauraient s'y opposer. La Russie et l'Autriche pourront l'effectuer en tout temps.

IV

« Une fois maîtresse de Constantinople, la Russie a tout le commerce de la Méditerranée,

(1) Aujourd'hui, depuis Sadowa, l'Autriche est tellement affaiblie, que la Russie, pouvant se passer de son alliance, s'empare de la Servie.

(2) Napoléon n'avait pas prévu le règne de son neveu, qui devait amener les désastres de l'Autriche et de la France, avec la création de l'empire d'Allemagne. Au reste, cet empire n'est qu'un *acci-*

devient une grande puissance maritime; et Dieu sait ce qui en résultera!

« Elle vous cherche querelle, fait marcher sur l'Inde une armée de soixante-dix mille bons soldats, ce qui n'est rien pour la Russie; y joint cent mille canailles de Cosaques et autres barbares, et l'Angleterre perd l'Inde. De toutes les puissances, *la Russie est la plus redoutable*, surtout pour vous, Anglais. Ses soldats sont plus braves que les Autrichiens, et elle peut en lever autant qu'il lui plaît. En bravoure, les soldats français et anglais sont les seuls qu'on puisse leur comparer. Tout cela je l'avais prévu : *Je vois dans l'avenir plus loin que vous.*

V

« Aussi, je voulais opposer une barrière à ces barbares en rétablissant le royaume de Pologne et en mettant sur le trône Poniatowski; mais

dent. Préparé par la ruse, formé par la violence, composé de populations de race et de religion différentes, réciproquement hostiles les unes aux autres, il manque d'homogénéité : c'est la statue aux pieds d'argile.

(1) Effrayé comme Napoléon des agrandissements de la Russie, Frédéric le Grand disait : « Si les Russes sont à Constantinople, on les verra huit jours après à Kœnigsberg. »

vos imbéciles de ministres ne voulurent jamais y consentir.

« Dans cent ans, on m'encensera ; et l'Europe, surtout l'Angleterre, regrettera que mon projet n'ait pas réussi. *Quand on verra l'Europe envahie*, DEVENUE LA PROIE DES BARBARES DU NORD, on dira : NAPOLÉON AVAIT RAISON (1). »

(1) *Mémoires du docteur O'Méara*, t. II, p. 75, édit. in-12, 1822.

INVASION DES BARBARES : LE VOYAGEUR ALLEMAND

I

A l'heure présente, la prédiction la plus incroyable de Pierre le Grand est visiblement accomplie : *La Russie est devenue une grande mer*, dont les eaux débordent sur une bonne partie de l'Europe et de l'Asie. Sans fausser la logique, on peut, on doit même conclure de ce fait, que les différentes clauses de son testament, conséquences de cette prédiction, et non encore exécutées, le seront un jour. Telle est, comme on l'a vu, la triste mais ferme croyance des hommes supérieurs, dont nous avons rapporté les prophétiques paroles.

II

Dans le cas où les puissances de l'Europe pourraient opposer une résistance plus ou moins sérieuse aux envahissements de la Russie, Pierre recommande à ses successeurs d'appeler à leur

aide *les hordes asiatiques*. Napoléon ne doutait pas qu'ils ne le fissent, lorsqu'il disait : « On verra l'Europe envahie, *devenue la proie des barbares du Nord.* » Cette crainte est-elle fondée ? Une nouvelle invasion de barbares est-elle possible ? Écoutons là-dessus les hommes les plus compétents.

III

Après avoir longtemps parcouru les vastes contrées soumises au czar ou limitrophes de ses États, un célèbre voyageur allemand écrivait en 1848 : « Cet immense empire, dont sont sorties les plus grandes catastrophes qu'ait subies la société européenne, a-t-il réellement achevé sa tâche, et la civilisation n'est-elle plus exposée, de ce côté, à l'un de ces effroyables ouragans qui bouleversent le monde de fond en comble ? Que les prophètes d'Orient et d'Occident nous l'apprennent, mes yeux ne savent pas lire dans l'avenir.

IV

« Je dis seulement que ce Cosaque si utile et si industrieux, remplit l'office de l'éléphant apprivoisé, qu'on exerce à prendre et à apprivoiser

les éléphants sauvages. Et déjà, en effet, au fond de la Sibérie, des centaines de hordes belliqueuses, à demi muselées par des mains habiles, s'accoutument chaque jour à comprendre et à suivre les ordres retentissants, partis des bords de la Néva. Elles sont inscrites, ces hordes, sur les registres de l'armée, comme des recrues bonnes au service.

V

« Quelques milliers d'instructeurs, venus des contrées du Don, ne se lassent pas de leur enseigner les manœuvres, et ils ont établi pour cela des stations jusqu'aux frontières de la Chine. Là, de tous côtés, on travaille, depuis dix ans (1), à dresser des cavaliers et à former des escadrons. Patience! tous ces exercices dans ces plaines d'où sont venus les Mongols, c'est peut-être pour donner un jour à l'Occident le spectacle d'une *magnifique parade*, et faire défiler devant l'Europe deux ou trois cent mille de ces bêtes fauves. Ah! comme le vent de Sibérie sifflait ce soir sur le steppe et poussait vers l'Occident de noirs escadrons de nuages : un instant je crus voir,

(1) Aujourd'hui depuis quarante ans.

au milieu des ombres du crépuscule, CES BARBARES QUE L'ASIE PRÉCIPITERA ENCORE SUR L'EUROPE ÉNERVÉE.

VI

« Le vent murmurait comme un avertissement lugubre et me remettait en mémoire ces paroles expressives d'un écrivain slave, que je prie le lecteur de *lire deux fois* : « Nous autres Slaves, nous devons un sérieux avis à nos frères d'Occident. L'Occident oublie trop les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie, ce berceau des peuples nés pour le carnage et pour la destruction ; qu'on ne croie pas que ces peuples aient disparu de la terre ; ils sont toujours là, comme une nuée chargée d'orages, N'ATTENDANT QU'UN SIGNE DU CIEL POUR SE RUER SUR L'EUROPE.

VII

« Non, ne croyez pas que l'esprit d'Attila, de Gengis-Kan, de Tamerlan, de tous ces terribles fléaux du genre humain, soit mort dans ces contrées. Ces contrées, ces hommes et l'esprit qui les poussait, tout cela existe encore. Tout

existe pour tenir en éveil la civilisation chrétienne, pour l'avertir qu'il n'est pas encore temps de changer le fer des épées en socs de charrue et les casernes en hospices (1). »

(1) Wagner, *Voyage en Russie.*

INVASION DES BARBARES (SUITE).

LES MISSIONNAIRES ET LES TARTARES :

CHANT DE GUERRE

I

Les appréciations du voyageur allemand sont confirmées par les témoignages des missionnaires catholiques. Ceux de nos intrépides apôtres qui ont vu de près les hordes innombables de demi-sauvages, réunies dans les plaines de la Tartarie et de la Mongolie, sont loin d'être rassurés sur l'avenir de l'Europe. Deux faits les ont frappés.

Premier fait. Les fils de Timour ou Tamerlan ont l'instinct d'une mission nouvelle sur l'Occident, semblable à celle de leurs pères. L'époque où elle s'accomplira, ils l'ignorent; mais ils l'appellent de tous leurs vœux. Le soir, lorsque les chevaux sont au piquet, autour de la tente, ils appellent, surtout aux jours de fête,

leurs bardes nationaux, pour chanter le chant de guerre.

II

A la voix du rapsode, accompagnée d'un grossier instrument de musique, les figures s'animent, les yeux étincellent, l'attitude du Tartare devient guerrière et menaçante. On le dirait impatient de saisir sa lance et de monter à cheval pour voler au combat.

Voici quelques strophes de ce chant national:

« Quand le divin Timour habitait sous nos tentes, la nation mongole était redoutable et guerrière; ses mouvements faisaient pencher la terre ; d'un regard elle glaçait d'effroi les dix mille peuples que le soleil éclaire.

« O divin Timour ! ta grande âme renaîtra-t-elle bientôt? Reviens, reviens, nous t'attendons, ô Timour !

« Nous vivons dans nos vastes prairies, tranquilles et doux comme des agneaux ; cependant notre cœur bouillonne ; il est encore plein de feu. Le souvenir des gloires de Timour nous poursuit sans cesse. Où est le chef qui doit se mettre à notre tête et nous rendre guerriers ?

« O divin Timour ! ta grande âme renaîtra-

t-elle bientôt ? Reviens, reviens, nous t'attendons, ô Timour !

« Nous avons brûlé le bois odorant aux pieds du divin Timour ; le front courbé vers la terre, nous lui avons offert la verte feuille du thé et les laitages de nos troupeaux. Nous sommes prêts, les Mongols sont debout, ô Timour ! et toi, Lama, fais descendre le bonheur sur nos flèches et sur nos lames.

« O divin Timour ! ta grande âme renaîtra-t-elle bientôt ? Reviens, reviens, nous t'attendons, ô Timour. »

III

Le second fait, c'est l'effrayante soumission des Tartares pour le Grand Lama, chef religieux de leur nation. Au nord de la Tartarie est la lamaserie du *Grand-Kouren*, la plus fameuse de toutes. Elle est la demeure du Grand Lama appelé le *Guison-Tamba*. Trente mille lamas vivent habituellement dans cette grande lamaserie, ou dans celles des environs. Ils sont comme les gardes du corps, ou plutôt les adorateurs nés du Lama-roi. Chaque jour des milliers, et chaque année des millions de pèlerins, viennent des contrées les plus éloignées, des frontières

de la Russie, des bords du fleuve Amour, pour lui offrir leurs adorations.

IV

Du fond de son sanctuaire, dont les dorures et les vives couleurs resplendissent de toutes parts, aux rayons du soleil, le Lama-roi reçoit les hommages perpétuels de cette foule d'adorateurs, incessamment prosternés devant lui. S'il se met en marche pour quelque voyage lointain, toutes les tribus de la Tartarie s'ébranlent; et on voit accourir de toutes parts sur son passage des foules innombrables, attendant avec impatience l'arrivée du Saint.

Lorsque apparaît le palanquin jaune, porté par quatre chevaux, que conduisent par la bride quatre grands dignitaires de la lamaserie, toutes les multitudes tombent à genoux, s'étendent tout de leur long, le front touchant la terre et les mains jointes par-dessus la tête. On dirait le passage d'une divinité qui daigne traverser la terre, pour verser ses bénédictions sur les peuples (1).

(1) Voir *Voyage au Thibet*, t. I, p. 90, 137, etc., édit. in-12.

LES TARTARES ET LES MONGOLS

I

A ces détails, si incroyables pour nous autres peuples de l'Occident, qui n'avons plus de foi et qui ne savons pas le premier mot de ce qui se passe dans l'Asie centrale, dont nous connaissons à peine l'existence, un autre missionnaire en ajoute de nouveaux non moins propres à nous faire réfléchir. Son récit ne confirme pas seulement ce qui précède, il nous révèle l'organisation, la puissance et les pressentiments de ces peuples inconnus de l'Europe, *excepté de la Russie*.

II

« Notre caravane, composée de cinq personnes et de dix dromadaires, s'avançait du midi au nord, à travers le pays appelé *Tchakar*. Cette partie de la Mongolie méridionale s'étend du levant au couchant, depuis le 121° degré, jusqu'au 139° ; et, du midi au nord, depuis la

grande muraille jusqu'aux terres du *Souniout*. Le Tchakar est habité par les *huit bannières*, qui forment la réserve des armées impériales de la Chine.

III

« Notre marche s'effectuait à travers le pays de la *Bannière rouge*, préposée à la garde des troupeaux de l'empereur. Il y en a de toute espèce et en prodigieuse quantité. On compte plus de *trois cents soixante* groupes de chevaux, de *douze cents* chacun ; plus de *cent* bandes de dromadaires, de *mille* par troupeau ; quant aux bœufs et aux moutons, ils sont innombrables. »

Ainsi, plus de 360,000 chevaux ! c'est à peine si toute l'Europe réunie pourrait former la moitié de cette cavalerie.

Ainsi, 100,000 dromadaires, pour porter, en temps de guerre, les armes et les bagages ! Près de ces moyens de transport, que sont nos équipages du train ?

Ainsi, d'innombrables troupeaux pour la nourriture de l'armée ! Nos intendances militaires pourront-elles jamais rivaliser avec de pareils approvisionnements ?

En dehors du territoire des *huit bannières*,

sur toute l'étendue de la Mongolie, de la Tartarie, de la Mantchourie et des pays limitrophes, tous sous l'influence directe et absolue du Grand Lama, et sous l'influence indirecte, mais de jour en jour plus marquée de la Russie, il y a peut-être autant ou plus de chevaux, de dromadaires et de troupeaux. Incalculable multitude d'hommes et de bêtes, qui peuvent se ruer sur l'Europe, et l'Europe dort tranquille ! Que dis-je ? elle fait ce qu'il faut pour attirer l'avalanche !

IV

Ces Tartares vivent, sous la tente, du laitage de leurs troupeaux. Douces comme des agneaux pendant la paix, ces populations essentiellement guerrières obéissent avec la rapidité de l'éclair au moindre signal de combat. « C'était en 1842, continue le missionnaire, l'empereur de la Chine, attaqué par les Anglais, ordonna aux Tartares de prendre les armes.

« Au retour d'un voyage dans les régions occidentales de la Mongolie, voyant mes dromadaires fatigués, et attirés par la bonté des pâturages, je m'étais arrêté dans un camp de la *Bannière bleue*, pour m'y reposer quelques jours.

Ce fut précisément pendant que j'étais là qu'arriva le décret de l'empereur, portant ordre aux soldats de partir.

V

« Deux cavaliers, porteurs de cet ordre, couraient, toujours au grand galop, de tente en tente, appelant les guerriers sous les armes. Pour des gens qui, depuis neuf à dix générations, n'avaient rien vu ou entendu de pareil, leur promptitude à obéir *fut admirable.* On alla à la recherche des chevaux égarés çà et là dans la plaine : ceux qu'on avait conduits au labour, laissant le sillon à demi formé, furent dételés aussitôt, et les charrues jetées de côté comme des meubles désormais inutiles. Tous les hommes ne pensaient qu'au départ, ne parlaient que de combats. On eût dit une division de cavalerie qui entend sonner le rappel.

VI

« Ces pays si longtemps paisibles, silencieux, et pour ainsi dire ensevelis dans un profond engourdissement, venaient tout à coup d'être

ébranlés et bouleversés par un cri de guerre : comme l'Océan se réveille et s'agite aux rugissements d'un orage. Ce n'était de toutes parts que marches et contre-marches. Du sommet de chaque colline, du fond de chaque vallée, on voyait apparaître des troupes de bergers transformés en soldats. Ils s'appelaient, se groupaient et s'acheminaient sans le moindre retard vers le lieu du rendez-vous.

« A voir leur gaieté et leur ardeur belliqueuse, on les eût pris pour des soldats, nés dans les camps et nourris dans les batailles. L'ordre du départ était arrivé bien après le lever du soleil ; à midi tout était loin. Tout ce fracas, toutes ces commotions électriques avaient passé comme un tourbillon de poussière, poussé par le vent, et tout le pays était rendu à son silence, à son repos accoutumé. »

VII

Comparée au départ de nos conscrits d'Europe, une pareille obéissance fait peur. Cependant l'empereur de la Chine est loin d'exercer, sur ces immenses multitudes, la même autorité et le même prestige que le Grand Lama. L'em-

pereur est un homme, le Grand Lama est un dieu. Comme il a été dit, le Lama-roi ou plutôt le Lama-dieu habite le *Grand-Kouren*.

Le missionnaire continue : « *Kouren* en langue tartare veut dire *lieu de rassemblement*. En effet, on voit au Grand - Kouren comme une représentation solennelle et continue de toutes les nations nomades de l'Asie.

VIII

« Les deux bords du fleuve, le fond de la vallée, les diverses collines, tout est couvert de tentes et de pèlerins. C'est un mouvement perpétuel de pavillons qui se dressent ou qui se plient. Il arrive des caravanes de tous les côtés et il en part dans toutes les directions. Il semble que toute la Tartarie, de l'orient à l'occident, du midi au nord, ait de concert fait vœu d'entretenir là, aux pieds de son idole, une adoration perpétuelle.

« Ces pèlerins, venus quelquefois de *cinq à six cents* lieues, des bords du *Saghalien*, de la *mer Bleue*, de l'*Asie centrale*, avec leur famille tout entière, femmes et enfants, aspirent après le moment où il leur sera donné d'aller se

prosterner devant le SAINT, et de lui faire agréer leurs offrandes. Une imposition de sa main sur leur tête est tout ce qu'ils en attendent, et ils ne croient pas cette faveur trop chère, bien qu'achetée par des fatigues énormes et par les présents les plus magnifiques.

IX

« Je restai quelques jours campé au Grand-Kouren ; ce fut là que je passai la fête de l'Assomption. Au milieu de ces pavillons dressés par milliers, ma tente était la seule sous laquelle on louât le vrai Dieu ; toutes les autres voyaient, agenouillé devant l'idole, un peuple immense asservi au démon. Cette pensée m'oppressait, et ce fut dans ces serrements de cœur que je passai la glorieuse fête de Marie.

X

« Le Grand-Kouren n'est pas seulement la ville sainte des Tartares, il est encore le principal marché de toute la Tartarie. Dromadaires, chevaux, bœufs, moutons y arrivent par nombreux troupeaux, et comme à un rendez-vous

général. *On y trouve aussi en abondance les produits de la Russie :* tels que draps, velours, toiles fines, etc. Le Grand-Kouren se trouve à quelques journées seulement de Khiakta, premier poste russe. »

XI

Ainsi, de toutes les nations européennes, les Russes seuls se trouvent en rapports habituels, non-seulement avec une tribu tartare, mais avec toutes les tribus de la Tartarie, de la Mongolie et de la Mantchourie, dont le Grand-Kouren est le rendez-vous général, sans cesse fréquenté par d'immenses populations. On comprend dès lors combien il est facile aux agents de la Russie, tout en faisant le commerce, d'exciter les sympathies des Tartares pour le czar, en leur vantant sa puissance, sa bonté, sa magnificence, le bonheur des peuples qu'il daigne prendre sous sa protection. Si, ce qui n'est pas impossible, le Grand Lama, gagné par des ambassades et par des présents, venait à partager ces sympathies, comment répondre qu'il ne suffirait pas d'un mot de la Russie,pour le déterminer à mettre à son service son *incalculable* autorité? Alors l'Europe verrait beau jeu.

LES TARTARES ET LES MONGOLS (SUITE).

PUISSANCE DU GRAND LAMA — PRESSENTIMENT.

I

Incalculable n'est pas trop. « Le Lama-dieu du *Grand-Kouren*, continue le missionnaire, jouit peut-être de la puissance la plus absolue qui soit dans le monde. Tous ces peuples innombrables qui viennent lui rendre hommage, se regardent comme ses sujets, et croiraient commettre le plus grand des crimes, s'ils résistaient à sa volonté. Il n'aurait qu'à commander, et à l'instant toute la Tartarie, ébranlée dans ses profondeurs, depuis la mer du Japon jusqu'aux montagnes du Turkestan, se soulèverait à sa voix.

II

« Ces hordes nomades, poussant devant elles leurs troupeaux, emmenant à leur suite leurs femmes et leurs enfants, n'auraient qu'un cri,

qu'un élan pour se ruer, comme des bêtes fauves, vers le but assigné à leur dévastation, par celui qu'elles révèrent comme leur divinité vivante. Ce fut peut-être ainsi que s'accomplirent, sous l'inspiration de lamas inconnus, ces inondations de Barbares par lesquelles l'Europe fut ravagée à diverses époques. »

Ces lamas inconnus furent pour les peuples de la coupable Europe, ce que les rois d'Assyrie furent tant de fois pour le peuple juif prévaricateur. Dieu appelait Assur la verge de sa colère. Assur donnait un coup de sifflet et des nuées de Barbares accouraient, inconscients de leur mission, mais qu'ils accomplissaient avec une irrésistible fureur. Il en fut de même des lamas inconnus, ou, du moins, des chefs des Barbares chargés de ravager l'Europe : ils s'appelaient le *Fléau de Dieu* et la *Terreur du monde : Flagellum Dei et Terror orbis*. Et quand on leur demandait où ils devaient aller, ils répondaient : *Où Dieu nous poussera : quò Deus impulerit*.

III

Les paroles suivantes du missionnaire son

d'une haute gravité : « Depuis bien des années, ces peuples paraissent dormir en paix. Aucun bruit de guerre ne les agite (1). Cependant, quand on entre dans leurs confidences, on voit qu'ils nourrissent leurs loisirs de belliqueux projets d'envahissement et de domination. Ils se repaissent de traditions qui leur promettent encore de fabuleuses conquêtes. Petits et grands, tous sont dans cette croyance, et en font le sujet favori de leurs entretiens. C'est comme un bruit vague, un bourdonnement sourd et prolongé qui se transmet de tente en tente, et retentit continullement comme un immense et lointain orage. A les en croire, LE MOMENT FIXÉ POUR UNE LEVÉE EN MASSE NE SERAIT PAS ÉLOIGNÉ (2). »

IV

Depuis 1842, époque où écrivait le missionnaire, le pressentiment d'une levée en masse ne s'est point affaibli. Il paraît, au contraire, devenir plus vif, à mesure que le moment approche. Cette année même, 1876, un de nos

(1) Excepté, comme on l'a dit, les peuples de la Bannière bleue.
(2) Lettre de M. Gabet, miss. lazar., juin 1842, *Ann. de la prop. de la foi*, n. 116

évêques missionnaires, bien placé pour rendre compte de ce qui se passe, écrit à ses frères d'Occident :

« Les races mongoles S'AGITENT CHAQUE JOUR DAVANTAGE, dans leurs vastes solitudes ; elles sont emportées, sans le voir, par ce souffle mystérieux qui passe aujourd'hui sur le monde.

V

« Il faudra bien que ce volcan, éteint à sa surface depuis six siècles, et toujours en activité cependant, fasse éruption quelque part. Si ces laves brûlantes se jettent sur la Chine, sur le Thibet ou sur l'Inde, qui peut prévoir ce que deviendra la civilisation orientale ? et si ces flots tumultueux se soulevaient un jour, SOUS LA PRESSION DE LA RUSSIE, cette ennemie capitale de l'Église, *serions-nous bien loin du bouleversement final* (1) ?

(1) *Bulletin des miss.*, 25 fév. 1876.

L'INVASION ET LA RUSSIE

I

Le digne évêque a bien vu. Humainement parlant, c'est la Russie qui seule peut ouvrir les entrailles du volcan et amener l'éruption.

La Russie a une double affinité avec les Tartares et les Mongols : affinité de race et affinité de domination. Plus récemment que les autres peuples d'Europe, le Russe est venu d'Asie. Malgré son contact habituel et déjà ancien avec les nations de l'Occident, il conserve dans ses mœurs, dans ses usages et même dans son type, des traits marqués de son origine (1) ; d'autre part, la Russie est la seule puissance européenne qui soit en contact habituel avec les tribus de l'Asie centrale, qui parle leurs langues et qui connaisse leur caractère et la manière de les prendre. Seule elle commerce régulièrement avec

(1) Si vous grattez le Russe, disait Napoléon, vous trouverez le Tartare.

elles, parcourt leurs déserts, leur porte ses produits et rapporte leurs marchandises.

II

Il y a plus : déjà un bon nombre de ces peuplades redoutables lui appartiennent. Telles sont, pour en nommer seulement quelques-unes : les tribus caucasiennes, une partie des Mongols et des Tartares, les Kalmouks, les Samoyèdes, les Aléoutes, les Kamtchadales, les Sibériens, les Cosaques, les Mantchoux.

III

Si donc une puissance européenne peut appeler l'invasion, ce n'est ni la France ni l'Italie, ni l'Allemagne ni l'Angleterre. Aucune de ces nations n'est dans les conditions voulues pour en donner efficacement le signal. A plus forte raison, ce n'est pas la Chine qui voudra mettre son bâton dans la fourmilière. Du Guison-Tamba le fils du ciel a peur comme du feu. C'est donc vers l'Europe, et l'Europe occidentale que se dirigera, *sous la pression de la Russie*, la terrible avalanche : quelle direction prendra-t-elle ? et quand tombera-t-elle ? C'est le secret de Dieu

et la question de l'avenir. Néanmoins certaines considérations prises dans l'ordre providentiel peuvent aider à lever le voile du mystère (1).

IV

Comme l'aimant attire le fer, le péché attire le châtiment. Les nations n'allant pas en corps dans l'autre monde, c'est sur la terre qu'elles reçoivent la récompense de leurs vertus nationales, ou le châtiment de leurs crimes nationaux. Mais Dieu est patient, longtemps il avertit, il supplie, il menace : avant de frapper, il attend que la mesure soit comble. Les grandes époques de l'histoire nous montrent l'application invariable de cette double loi de miséricorde et de justice.

(1) Cette invasion est prédite et rentre, on peut le dire, dans la la raison d'être de la Russie. Aujourd'hui, 8 décembre, 1876, nous trouvons dans le discours prononcé à Belgrade, le 30 novembre, par le général russe Tchernaieff, une preuve qu'en Russie, on tient pour authentique et pour règle de la politique moscovite, le Testament de Pierre le Grand. « Il y a six mois, dit le général, je vins seul en Serbie, persuadé que l'empereur de Russie, FIDÈLE AU TESTAMENT DE SES AIEUX, ne tarderait pas à venir délivrer un peuple frère par le sang et par les croyances. »

Nous apprenons en même temps qu'aujourd'hui le czar fait explorer officiellement la Mongolie par une expédition dont le chef est M. de Patnine : Anguille sous roche.

V

Dans la haute antiquité, nous voyons les sept peuples de Chanaan se livrer sans retenue à tous les penchants de leurs cœurs profondément corrompus. Dieu tire de l'Égypte le peuple vengeur de leurs iniquités : de victoire en victoire, il le conduit rapidement jusqu'aux frontières de la terre coupable. Pourquoi ne lui permet-il pas de les franchir? pourquoi l'oblige-t-il à tourner sans cesse, pendant quarante ans, autour de cette contrée promise à leurs pères? Dans sa longanimité, Dieu montrait aux Chananéens, cette menace vivante, cette verge qui veillait et que la pénitence seule pouvait empêcher de frapper et de frapper jusqu'à l'extermination. Insensibles aux avertissements de la Providence, les Chananéens s'obstinèrent dans le mal. Le miséricordieux délai expira et les sept nations criminelles disparurent.

VI

Plus tard, l'empire romain, s'enfonçant dans le crime, à mesure qu'il s'élevait en puissance, attirait sur lui le double regard de la miséricorde

et de la justice du Tout-Puissant. Dans les solitudes inconnues de l'Asie et de l'Europe septentrionales, Dieu préparait les futurs vengeurs du ciel outragé et de la terre souillée, jusque dans ses profondeurs, par les orgueilleux fils de Romulus.

Dès le temps de Marius, on voit les barbares du Nord montrer leur tête aux frontières. C'était la verge qui veillait et qui était prête à frapper. Retenue cependant par la main de la miséricorde, elle ne frappait pas encore, ou ne frappait que légèrement : la mesure n'était pas comble.

VII

Arrive l'époque éternellement mémorable de la Rédemption. Des torrents de lumière, des fleuves de grâce inondent le monde, Rome en particulier : c'était le dernier appel de la miséricorde. Au lieu d'y correspondre, l'empire romain, personnifié dans Néron et dans vingt monstres couronnés, continue de se souiller des crimes anciens, auxquels il en ajoute de nouveaux. Il s'enivre du sang des martyrs. Pour lui les doux messagers du pardon sont des ennemis qu'il poursuit partout comme des bêtes

fauves : contre eux il lâche, pendant plus de deux siècles, des meutes entières d'ours, de lions, et de tigres. Il a signé son arrêt de mort : l'heure de la justice est sonnée.

VIII

Voici venir de tous les points du Nord, rapides comme l'éclair, terribles comme l'ouragan, des myriades de Barbares de toute figure et de toute langue. Si vous leur demandez leur nom, ils vous répondent qu'ils s'appellent le Fléau de Dieu et la Terreur du monde : *Flagellum Dei et Terror orbis*. Où ils vont ? Où Dieu nous pousse, *quò Deus impulerit.* Que vont-ils faire? saccager de fond en comble, piller, brûler, briser en mille pièces le colosse romain et s'en partager les lambeaux. Missionnaires de la justice, ils ont accompli leur œuvre et l'Empire romain a disparu. Eux-mêmes, arrêtés par une force surnaturelle, vivante en personne dans la sainte Église catholique, ils ont baissé la tête devant ses pontifes : ils ont fait un monde nouveau, et ce monde c'est nous.

L'INVASION ET LA BARBARIE

I

L'histoire vient de nous le dire : l'iniquité appelle le châtiment ; la barbarie appelle la barbarie. *Le siècle des sophistes est toujours suivi du siècle des barbares.* Le genre humain a été perdu par un sophisme. De ce premier sophisme, débité au paradis terrestre par le père de tous les sophistes, est venue la barbarie tour à tour savante et barbare, qui n'a pas cessé de régner sur quelque point du globe. Or, l'Europe occidentale est un pays *sophistiqué.* Un pays sophistiqué, qui, en perdant la vérité, a perdu dans la même proportion le principe de sa force, est un pays appauvri ou qui a tari la source de sa vie : ce pays touche aux Barbares, comme la cause touche à l'effet ; la liaison est facile à saisir.

II

Il y a trois sortes de barbaries : la barbarie

intellectuelle, la barbarie *morale*, la barbarie *matérielle*. Les deux premières sont l'ouvrage des sophistes, et elles appellent la troisième, comme le principe appelle la conséquence.

Qu'est-ce que la barbarie intellectuelle ? Lorsque dans une partie du monde, chez un peuple ou chez plusieurs, les sophismes circulent libres et nombreux comme les atomes de l'air ; lorsque toutes les vérités religieuses et tous les principes sociaux sont battus en brèche ; lorsque dans les esprits aucune croyance ne reste debout ; lorsque le bien s'appelle le mal, le mal le bien ; l'autorité, la tyrannie ; l'obéissance, l'esclavage ; la licence, la liberté ; en un mot, lorsque dans la majorité de ce peuple le *rationalisme* règne et gouverne, vous avez la barbarie des intelligences.

III

Qu'est-ce que la barbarie morale ? Du droit de ne rien croire découle le droit de ne rien faire, ou de tout faire. Dans la pratique, ce droit est l'indifférence en matière de religion ; l'esprit général d'insubordination, le culte du corps, l'ardente recherche de toutes les jouissances capables de satisfaire les convoitises du cœur hu-

main ; la ruse et la fraude, à la place de la justice et de la bonne foi ; l'égoïsme, à la place de l'esprit de sacrifice ; les arts, les sciences, les industries, mises au service de toutes les concupiscences ; la vie matérielle, avec ses exigences grossières, absorbant la vie de l'âme ; en un mot, lorsque dans la majorité d'un peuple le *sensualisme* règne et gouverne : vous avez la barbarie des mœurs.

IV

Qu'est-ce que la barbarie matérielle ? La barbarie matérielle n'est autre chose que la traduction ou l'application, dans l'ordre des faits, de la barbarie intellectuelle et morale. Les hommes, changés en bêtes, ne respectant rien, pillant, brûlant, se tuant les uns les autres, accumulant les ruines et ne reculant devant aucun forfait pour assouvir leur rage : voilà, avec mille accessoires cruels ou immondes, la barbarie matérielle. C'est le sophisme pratique. C'est la Convention de 93 ; c'est la Commune de 1871.

V

Appliquant ces principes à l'Europe occiden-

tale, considérée dans son ensemble, on se demande, avec effroi, si elle n'est pas envahie par la barbarie intellectuelle et par la barbarie morale : par conséquent si les Barbares de l'Asie, qui furent nos pères, n'ont pas mission de la Providence de venir bientôt châtier leurs fils dégénérés ?

VI

Si une chose est évidente, c'est l'affaiblissement progressif du catholicisme chez les nations de l'Occident. La moitié de l'Europe a perdu la foi ; l'autre moitié n'est plus guère catholique qu'à demi ; quelques hommes, des femmes et des enfants : voilà son patrimoine. Le reste est envahi, à des degrés plus ou moins avancés, par la barbarie intellectuelle et morale, telles que nous les avons définies. De là, ce phénomène inouï : L'*insurrection générale de toutes les nations baptisées contre le christianisme*. Depuis la Renaissance, l'histoire de leurs gouvernements peut s'écrire en quatre mots : dépouiller l'Église, enchaîner l'Église, souffletter l'Église, persécuter l'Église.

VII

Or, c'est l'Église qui a tiré le monde de la barbarie, et c'est elle qui l'empêche d'y retomber. Tourner le dos à l'Église, lui dire sur tous les tons : Nous ne voulons plus de vous, sortez de notre politique, de nos lois, de nos sciences, de notre civilisation : c'est reprendre le chemin de la barbarie. Déjà ce monde de l'Occident, hélas ! et la France autant que les autres nations, a perdu le sens moral, à tel point que ni les avertissements tour à tour tendres et sévères ; ni les catastrophes, ni les fléaux, ni les cris d'alarme de ses vrais amis, ne le font rentrer en lui-même. Que dis-je? il est tombé dans un matérialisme si grossier, qu'il se laisse tranquillement dire : Tu es le fils d'un singe ; tu n'es qu'un tas de boue et ton cimetière un pourrissoir. Or, la chose est inévitable : la barbarie attire la barbarie.

VIII

A moins d'un prompt et miraculeux repentir, la Providence finira par se lasser. Les nations européennes n'échapperont pas à l'application

de la loi, dont j'ai déjà cité deux exemples : en voici d'autres. Pendant que les nations de l'ancien monde, moins coupables que nous, se livraient tranquillement à leurs iniquités, la Providence outragée préparait, dans le silence de ses conseils, la verge vengeresse qui devait les châtier. Contre les Assyriens, elle préparait les Mèdes et les Perses ; contre les Mèdes et les Perses, elle préparait les Grecs ; contre les Grecs et contre tout le monde livré au culte des idoles, elle préparait les Romains ; contre les Romains, elle préparait les Barbares.

Qui peut répondre que la Russie n'est pas préparée pour une mission semblable, à l'égard de l'Occident ? Qui a le droit de traiter de chimères, les craintes de tous les hommes supérieurs, pour qui la Russie a toujours été le point noir de l'horizon ; ou, pour rappeler une parole divine : la verge qui veille contre l'Occident et la chaudière qui bout du côté de l'aquilon ? *Video virgam vigilantem et ollam succensam a facie aquilonis.*

LES OBJECTIONS

I

« Les nations occidentales valent mieux que la Russie : comment admettre que celle-ci ait contre celles-là une mission vengeresse? »

Pour se rassurer et pour rassurer les autres, ainsi parlent les endormeurs. Il ne m'appartient pas de peser, dans la balance de la justice divine, le double poids des iniquités de la Russie et des nations de l'Occident, ni de dire quel est le plateau qui descend ou qui monte. Pour châtier ceux qui le méritent, Dieu est libre de choisir la verge qu'il lui plaît, sauf à la briser après qu'elle aura fait son office. Cette conduite éclate vingt fois dans l'histoire. Assur ne valait pas mieux, peut-être moins, qu'Israël, et Israël était châtié par Assur,

II

L'objection continue et dit : « Le Czar est actuellement le plus grand ennemi du catholi-

cisme; il fait des millions d'apostats; il égorge la Pologne, il prend ses églises, il envoie en Sibérie ses plus nobles enfants : qu'avons-nous à craindre? mille fois plus que nous la Russie mérite d'être châtiée. »

Les nations qui tiennent ce langage sont : l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et la France. Pour ne parler que de ces deux dernières, il faut remarquer, à la décharge de la Russie, qu'étant née dans le schisme, ou n'ayant jamais été catholique qu'à demi, elle n'est pas comme l'Angleterre et la France coupable d'apostasie.

III

Ensuite, ce que la Russie fait depuis trente ans, l'Angleterre ne l'a-t-elle pas fait, pendant trois siècles? La Russie a fait apostasier plusieurs millions de catholiques : combien de millions l'Angleterre n'en a-t-elle pas fait apostasier depuis Henri VIII? Par les innombrables émissaires de ses sociétés bibliques, qui peut compter les millions d'âmes, qu'elle empêche d'ouvrir les yeux à la vérité catholique? Le Czar torture la Pologne. Depuis trois siècles, l'Angleterre n'est-

elle pas le bourreau de l'Irlande ? Le Czar s'empare des églises catholiques : l'Angleterre ne l'a-t-elle pas fait, depuis plus longtemps et sur une plus vaste échelle? Le Czar envoie les prêtres catholiques en Sibérie : l'Angleterre les a envoyés à l'échafaud. En présence de ce passé, de ce passé non encore réparé, l'Angleterre peut-elle dire : « Je n'ai rien à craindre; car je n'ai rien à expier : en présence de la Russie, je suis innocente. »

IV

Quant à la France, nous la prions de ne pas trop oublier son histoire. Elle lui dira, si elle, la fille aînée de l'Église, comblée de bienfaits exceptionnels et, à ce double titre, obligée de donner l'exemple à ses sœurs, n'a pas fait hier contre l'Église sa mère, contre ses temples, contre ses prêtres, contre ses enfants, ce que la Russie fait aujourd'hui? Sans doute elle a été rudement châtiée, bafouée, humiliée comme jamais ne le fut une nation catholique. A-t-elle profité de la correction? Est-elle rentrée en elle-même, redevenue ce quelle fut, ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être ? Qu'on regarde et qu'on réponde.

V

Puisqu'on veut, pour rester endormi, s'autoriser d'une comparaison entre le Nord et l'Occident, il faut, pour qu'elle soit juste, remonter un peu dans le passé et examiner :

1° Qui de l'Europe occidentale, ou de la Russie, a abusé de la plus grande somme de lumières et de grâces, depuis trois siècles ;

2° Si c'est en Russie, ou en France et en Angleterre, que s'est formée la vaste conspiration de lettrés, qui a ruiné la royauté sociale de Jésus-Christ ;

3° Si ce sont les presses de Pétersbourg et de Moscou, ou celles de Londres et de Paris, qui ont empoisonné l'Europe, et qui continuent de l'empoisonner ;

4° Si ce sont les théâtres, les modes, le luxe, les arts, la civilisation païenne de la Russie, qui ont perverti l'Occident ; ou si ce sont les théâtres, les modes, la civilisation païenne de l'Occident qui ont perverti la Russie ;

5° Si ce sont les philosophes russes, qui sont venus apprendre aux rois de l'Occident à faire la guerre à Dieu, au christianisme, à l'Église ; ou

si ce sont les philosophes de l'Occident qui sont allés l'apprendre aux autocrates masculins et féminins de la sainte Russie.

VI

Sans nul doute la Russie est coupable; sans nul doute le Gouvernement du Czar est aujourd'hui le plus brutal ennemi du catholicisme; sans doute il mérite d'être brisé. Mais, avant de l'être, qui peut répondre que Dieu ne se servira pas de lui pour nous châtier? Compter sur ses iniquités pour nous dispenser de nous repentir des nôtres, c'est opposer à l'incendie un rempart de paille.

VII

On dit encore : « L'argent est le nerf de la guerre, et la Russie n'a pas d'argent. »

Soit : Attila en avait-il beaucoup? Le manque d'argent peut être une difficulté, il n'est pas un obstacle. C'est un axiome : La guerre nourrit la guerre. D'ailleurs, la Russie est-elle aussi dépourvue de ressources qu'on le suppose? Dans la foi de ses peuples, le Czar possède un trésor inépuisable. Il vient d'émettre un emprunt de

100 millions de roubles, c'est-à-dire quatre cents millions : et il a été couvert par deux villes seulement, Pétersbourg et Moscou.

Enfin, sous sa main, le czar tient, frémissantes, des hordes innombrables de Cosaques, de Tartares et de Mongols, qui marcheront gratis, et qui n'attendent qu'un signal pour recommencer l'œuvre de leurs aïeux.

Déjà, aujourd'hui 25 octobre, on télégraphie du Caucase que les routes sont encombrées de troupes, de trains d'équipages et d'artillerie, se rendant aux frontières de l'Arménie turque. Pareil encombrement est signalé sur la frontière austro-russe.

VIII

Quoi qu'il en soit, on ajoute : « L'art militaire est aujourd'hui tellement perfectionné, nous avons des armes si puissantes, des canons à si longue portée, des villes si bien fortifiées, que les hordes barbares, si nombreuses qu'on les suppose, ne pourraient jamais faire ce qu'elles firent autrefois. »

Quand les anciens Barbares reçurent leur mission providentielle, l'empire romain était à l'apogée de sa puissance. Ses frontières de terre

étaient gardées par des colonies militaires, composées de vétérans rompus au métier de la guerre et habitués à cette puissante discipline, qui valut tant de victoires aux Romains. Ses frontières maritimes étaient protégées par trois puissantes flottes, en station à Fréjus, à Misène et à Ravenne. Humainement parlant, l'empire romain n'avait rien à craindre; et le géant, vainqueur du monde, pouvait se reposer tranquille dans sa force. Quand son heure eut sonné, on sait ce qui arriva.

IX

« Mais les Romains n'avaient ni fusils ni canons, ni armes perfectionnées. Les hordes dont on nous menace n'en ont pas, et nous en avons. »

Cela est vrai; mais ces hordes peuvent en avoir. De plus, elles ont ce que vous n'avez pas, le fanatisme et le nombre. Avec vos puissants canons, vous tirerez *dans le tas*, et, quand vous les aurez tous tués, il en restera encore. Avez-vous oublié que, pendant plusieurs siècles, malgré toutes les résistances et tous les massacres, ces innombrables tribus, venues des plateaux de la haute Asie, ne cessèrent d'inonder l'Europe

occidentale, dont elles finirent par s'emparer?

Enfin, voici le point capital devant lequel toutes les assurances humaines s'évanouissent : Si, comme il est grandement à craindre, la Russie, traînant à sa suite des nuées de Barbares, est investie d'une mission providentielle sur l'Europe, elle et ses soldats seront les soldats du Dieu des armées. Or, « la guerre est aux guerriers, disait notre héroïque Jeanne d'Arc : mais la victoire est à Dieu. » La vérité de ce mot est éternelle.

X

Quiconque lira ces lignes va me dire : Vous avez donc peur ! peur d'une invasion de Barbares au dix-neuvième siècle !

Oui, j'ai peur et ne m'en cache pas.

J'ai peur, parce que l'iniquité attire le châtiment, comme l'aimant attire le fer.

J'ai peur, parce que Dieu a fait la chair pour la pourriture, et la chair pourrie pour le couteau.

J'ai peur, parce que le siècle des sophistes est toujours suivi des siècles des Barbares.

J'ai peur, parce que la barbarie sauvage a tou-

jours eu pour mission de châtier la barbarie savante.

J'ai peur, parce que les savants barbares de l'Occident appellent, de toutes leurs forces, les sauvages barbares de l'Orient, et qu'entre tous ces barbares, les plus barbares ne sont ni les Tartares ni les Mongols.

J'ai peur, parce que dans le Nord je vois un Géant, et, dans l'Occident, des Pygmées.

J'ai peur, parce que, dans le Nord, je vois une nation fortement unie et qui sait ce qu'elle veut ; et, dans l'Occident, des nations divisées et des hommes qui ne savent pas ce qu'ils veulent : ouvriers de Babel qui ne s'entendent qu'à démolir.

J'ai peur, parce que le monde a peur du pape.

J'ai peur, parce que toute société qui cesse d'être chrétienne, est un fruit vermoulu qui doit tomber au premier choc.

J'ai peur, parceque, au spectacle du sensualisme et de l'impiété de l'Europe occidentale, il m'est impossible de voir *tout ressusciter quand tout agonise.*

J'ai peur, parce que le réveil de la foi dans un certain nombre de catholiques, leurs ferventes prières, leurs œuvres de charité, leurs pieu

pèlerinages, bons pour donner à Dieu son nombre d'élus, ne sauveront pas des nations qui s'en moquent; mais sont inspirés de Dieu, comme dit Pie IX, *afin de fortifier les fidèles pour la grande lutte* (1).

XI

J'ai peur avec de Bonald, Consalvi, d'Hauterive, Donoso Cortès, Napoléon, et tous les politiques *à longue vue*, depuis quatre-vingts ans.

Telles sont mes raisons d'avoir peur. Quelles sont les vôtres de n'avoir pas peur?

Non-seulement j'ai peur, mais je voudrais que ma peur fût contagieuse. Pour les nations comme pour les individus, la crainte est le commencement de la sagesse. Afin de la communiquer à tous ceux qui en ont besoin, essayons de dire quelles seront les conséquences de l'invasion des Barbares.

Tous les grands événements ont été prévus, dit avec raison le comte de Maistre. Au lieu d'exprimer ici nos propres pensées, nous laisserons la parole à ceux qui ont reçu le don de lire dans l'avenir.

(1) *Discours aux pèlerins espagnols*, 16 octobre 1876.

I

Quand le cadavre d'une bête est abandonné dans la campagne, les oiseaux de proie, attirés par l'odeur, se précipitent sur lui et le déchirent de leurs becs et de leurs griffes. Quand l'empire romain, pourri dans sa civilisation corrompue et corruptrice, eut perdu sa raison d'être, les Barbares du Nord, peuple neuf et vigoureux, accoururent par toutes les frontières et partagèrent le monde romain en cent morceaux.

II

Quand, par une ingratitude à peine croyable, les Israélites oublièrent le Dieu qui venait de les tirer miraculeusement de la servitude d'Égypte, et, qu'au pied même du Sinaï, ils se fabriquèrent pour Dieu un veau d'or, qu'arriva-t-il? En punition de cette criminelle idolâtrie, le Seigneur justement irrité ordonna de

briser l'idole, de la réduire en poudre et d'en faire boire les cendres aux coupables.

Ce double exemple est plus qu'un fait, c'est une loi. Ainsi, destruction de l'équilibre européen, remaniement complet de la carte du continent, morcellement du territoire, et brisement du veau d'or auquel on a tout sacrifié : tel sera l'inévitable *coup de ballet* de la justice divine et la première conséquence de l'invasion. Il y a longtemps qu'elle est prévue et annoncée.

III

Un de nos hommes d'État écrivait, il y a trente ans : « La Russie, qui s'étend depuis la Pologne jusqu'à la Perse et jusqu'à la Chine, pèse déjà infiniment trop sur le globe. Si on ajoute à ce poids, le poids de cent mille lieues carrées de l'empire ottoman, en Asie et en Europe, c'en est fait de toutes les balances de forces dans le monde : le plateau russe emporte pour jamais l'univers géographique des peuples. Il faut écrire sur tout un hémisphère et sur la moitié d'un autre, le fameux *finis Poloniæ*, appliqué non plus à la Sarmatie, mais à l'Europe tout entière.

IV

« Qu'on se représente un czar qui recrute déjà ses armées parmi soixante-cinq millions d'hommes, hommes dont le métier est, comme dans les steppes d'Attila, de bien mourir à l'ordre du maître ; qu'on ajoute encore, par la pensée, à cette puissance de recrutement formidable, les quarante millions de sujets Ottomans, Turcs, Grecs, Abases, Arméniens, Circassiens, Kurdes, Arabes, et qu'on y surajoute les dix millions de Persans, qui déjà tremblent devant les avant-postes de la Russie ! cent vingt millions d'hommes dans une seule main despotique, pour en opprimer cent vingt millions d'autres (1) !

V

« Dans l'hypothèse d'une invasion triom-

(1) L'empire russe ne s'étend pas seulement en Europe et en Asie, il s'étend encore en Amérique et touche ainsi aux trois grandes parties du monde. Ses dimensions en ligne droite sont de 14,000 kilomètres de l'est à l'ouest ; de 5,600 du nord au sud ; de 17,000 diagonalement du sud-ouest au nord-est. Ces trois Russies se tiennent et forment un tout contigu, à ceci près que le détroit de Behring sépare la Russie d'Asie de celle d'Amérique.

phante, que devient la mer Noire? Le grand dock de la Russie.

« Que devient Constantinople? Une Moscou du Bosphore, dont le Kremlin, bâti à la place des jardins du sérail, fera passer, comme des esclaves, les vaisseaux de l'Europe sous son canon.

« Que devient la Méditerranée? Un lac russe, ou un champ de bataille d'un siècle, entre les flottes russes et les flottes anglaises, tenant le commerce de l'Europe entre deux feux.

« Que devient la France maritime sur cette mer, où elle ne possède ni Malte, ni Gibraltar ni Corfou? La France maritime devient la vassale subalterne de la puissance maritime prépondérante sur ces mers, l'Angleterre; ou elle devient le but des insultes de la Russie, jusque dans ses ports. Quand la Russie est aux Dardanelles, la frontière russe est à Marseille et à Toulon.

VI

« Que devient l'Angleterre? Elle subit le blocus continental de Napoléon, augmenté du blocus de l'Orient par la Russie, en attendant avec anxiété l'époque où une expédition russe,

semblable à celle qui s'accumule aujourd'hui sur le Danube, viendra, comme celle d'Alexandre, donner un nouveau maître aux deux cents millions d'hommes, qui travaillent aujourd'hui, dans l'Inde, sous ses lois. Que devient la civilisation du monde? Ses destinées sont écrites en deux mots : despotisme et superstition. Un czar et un pontife dans un seul homme, des théologiens pour philosophes et des Kalmoucks pour théologiens. »

VII

Si le monde a un avenir, voici quelle sera la seconde conséquence de l'invasion. Pierre le Grand l'a prévue : « Je regarde, dit-il, cette invasion future des pays de l'Occident par le Nord, comme un mouvement périodique arrêté dans les desseins de la Providence, qui a ainsi régénéré le peuple romain par l'invasion des Barbares. Il faut comparer ces émigrations des hommes polaires au flux du Nil, qui, à certaines époques, vient engraisser de son limon les terres amaigries de l'Égypte. »

VIII

Plus coupable que l'empire romain, parce qu'elle a abusé de plus de grâces, l'Europe reverra donc Attila, Genséric, Alaric, conduisant à la destruction et au carnage, non plus des Huns, des Goths et des Visigoths, mais des multitudes de Kalmoucks, de Cosaques, de Tartares, de Kurdes et de Mongols. Missionnaires de la justice divine, ils la promèneront sur les villes et sur les campagnes, ravageant, mettant en pièces, brisant, anéantissant tout ce qui ne pourra servir à la construction d'un nouvel édifice.

Quand tout ce qui doit aller au glaive sera allé au glaive ; au feu, au feu ; à la mort, à la mort : sur les ruines de tout ce qui devait périr, apparaîtront debout, puissants comme le grain de sable contre les fureurs de l'Océan, les missionnaires de l'avenir. Il y aura des Geneviève, des Léon, des Rémi, devant qui s'arrêteront tout à coup les flots tumultueux des Barbares. De nouveau, le monde entendra la parole solennelle : « Doux comme un agneau, baisse la tête, fier Sicambre : brûle ce que tu as adoré ; adore

ce que tu as brûlé : *Depone, mitis colla Sicamber, incende quod adorasti ; adora quod incendisti.*

IX

Alors l'Église recommencera son œuvre. Elle se mettra à faire ce qu'elle fit autrefois, à tailler ces blocs de granit pour en tirer des enfants d'Abraham. Longtemps après les autres, ces nations arrivées au banquet de la vie véritable recommenceront, comme nos pères, un nouveau peuple de Dieu, une nouvelle société chrétienne ; et, personnifiée en elle, l'humanité reprendra avec l'entrain de la jeunesse, sa marche providentielle vers des destinées futures.

Puissent mes yeux ne pas se fermer, avant de voir le lever de cette nouvelle aurore !

CONSÉQUENCES DE L'INVASION (SUITE)

I

Si le monde a un avenir, telle sera, nous venons de le dire, la seconde conséquence de l'invasion des peuples du Nord, prédite par le premier des Czars. Admet-on, au contraire, avec de grands esprits, que le monde tend rapidement à sa fin? voici, autant qu'il est possible à l'œil humain de lire dans l'avenir, la nature et le but de l'invasion.

Vers les derniers temps, il se formera un règne antichrétien. Ce règne sera la puissance la plus redoutable qui ait jamais attaqué l'Église. Par son étendue, par sa force, par sa cruauté, par ses prestiges, par tous les moyens de séduction, il fera courir à l'humanité des dangers tels que, si ses jours n'étaient abrégés, les élus même seraient fascinés, et pas un homme ne serait sauvé : *et non salva fieret omnis caro.*

II

Déjà, pour le dire en passant, s'accomplit sous nos yeux un des prestiges de l'Antechrist. Ce prestige est d'autant plus dangereux qu'on s'en défie moins, qu'on ne le croit pas tel, qu'on le regarde, au contraire, comme un progrès, qu'il a déjà séduit les nations, *comme nations*, et qu'il séduit insensiblement un trop grand nombre d'individus, encore plus ou moins chrétiens : quel est ce prestige?

C'est le débordement de la vie matérielle, sans exemple chez les peuples baptisés ; c'est la fièvre chaude du luxe et du lucre ; c'est l'amour universel du confortable ; en un mot, c'est le matérialisme. Qu'est-ce que le matérialisme ? *Le matérialisme, c'est la religion de la matière.* Dans le catéchisme, la religion se définit : la société de l'homme avec Dieu. Le matérialisme est donc la société de l'homme avec la matière.

III

La religion a pour but de nous faire adorer Dieu comme le créateur, le souverain Maître,

le Bienfaiteur de l'univers, et de l'aimer par-dessus toute chose. Le matérialisme a pour but de porter l'homme à estimer la matière, à aimer la matière, à la regarder comme la source du bonheur, à la rechercher avec une ardeur fiévreuse; à estimer heureux ceux qui la possèdent, malheureux ceux qui ne la possèdent pas; pour elle, oublier qu'on a un Dieu à servir et une âme à sauver; regarder ces vérités capitales comme des chimères, en sorte qu'elles ne pèsent pas plus, sur la vie publique, qu'une plume dans le bassin d'une balance : voilà dans la pratique la religion de la matière.

Qui imprime aux temps actuels un pareil entraînement vers la terre, vers les choses de la terre, vers le culte du corps? Si ce n'est pas l'esprit qui élève, c'est l'esprit qui abaisse; si ce n'est pas l'esprit qui sanctifie, c'est l'esprit qui corrompt; si ce n'est pas le Christ, c'est l'Antechrist.

IV

Que signifie ce renversement étrange? Il signifie aujourd'hui, ce qu'il signifiait aux jours qui précédèrent le déluge : l'approche du cata-

clysme. Ce qu'il y a de tristement remarquable : le monde d'aujourd'hui, pas plus que celui d'autrefois, ne veut croire que la religion de la matière le conduit rapidement à l'abîme : *et non cognoverunt*. Fasciné par ce prestige satanique, le monde actuel, pris dans sa généralité, en est là.

V

Du milieu de son festin de Balthazar, entendez-vous ce monde, tombé des hauteurs du christianisme, faisant son apothéose, et célébrant le honteux triomphe de la folie sur la sagesse, de la matière sur l'esprit, du corps avec ses grossiers penchants, sur l'âme avec ses nobles instincts.

VI

Jetant sur le passé un superbe dédain et au ciel un insolent défi, il dit : « On faisait accroire au moyen âge que le pape devait être roi : que es peuples avaient besoin du christianisme et de l'Église : que plus elles leur étaient soumises, plus les sociétés étaient florissantes. Et l'on voyait nos bons aïeux, tremblant à la voix des

prêtres, n'oser être libres sans leur permission : ou, s'ils l'osaient, condamnés à des expiations publiques. Ces temps d'ignorance ne sont plus.

VII

« Autant qu'il est en nous, nous nous sommes émancipés de la tutelle du christianisme ; nous nous sommes constitués en dehors de ses lois, et en opposition avec le pape et avec l'Église : nous sommes loin de nous en repentir : quel mal nous est-il arrivé ? Depuis que nous avons banni de nos conseils, de nos sciences et de notre vie, Celui que les cléricaux appellent le Roi des rois ; depuis que nous nous moquons du Vatican et de ses foudres, nous marchons de progrès en progrès. Jamais nous n'avons été plus éclairés, plus libres, plus riches, plus forts, plus prospères ? A quoi bon le pape ? A quoi bon l'Église ? A quoi bon le christianisme ? Réalisée sans eux, loin d'eux, malgré eux, notre civilisation, la plus brillante qui fût jamais, est un démenti solennel aux enseignements du passé ! »

Le monde qui tient un pareil langage est-il chrétien ? Cet étrange renversement d'idées n'est-il pas l'effet d'un prestige satanique ?

Puisque ce prestige est aux trois quarts accompli, comment ne pas y voir un des précurseurs du règne antichrétien, et l'avant-coureur immédiat de l'Antechrist ?

VIII

Sur ce règne dont la seule pensée fait frissonner, deux choses sont à remarquer : 1° *Il sera formé dans l'ordre des idées, avant de passer dans l'ordre des faits.* C'est une loi de tous les temps et de tous les lieux. Comme l'oiseau existe dans l'œuf avant de paraître à la lumière ; les révolutions vivent dans les âmes, avant de prendre un corps. Pour en citer un seul exemple : 1793 existait en 1789. Les échafauds de 93 furent l'éclosion des doctrines de 89.

IX

De toutes les puissances actuelles, la Russie seule réunit les conditions voulues pour personnifier le règne antichrétien et lui donner un corps. Le règne antichrétien s'étendra sur la terre entière. Or, la Russie est aujourd'hui le plus vaste empire du monde. Maîtresse

de l'Asie et d'une partie de l'Europe, elle atteint l'Amérique. Chaque jour elle augmente ses conquêtes. Depuis la guerre de Crimée, elle a gagné cinquante pour cent. Les lieux saints, dont la délivrance fut le prétexte de la guerre, sont plus que jamais sous sa main.

X

2° *Le règne antichrétien élèvera à sa plus haute puissance la haine du catholicisme.* A la rapidité éblouissante de son prodigieux agrandissement, la Russie joint une haine implacable de l'Église. En l'étudiant depuis le berceau, on voit qu'elle est née et qu'elle a grandi dans la haine de Rome. Ainsi, haine et force, ces deux grands signes du règne antichrétien, on les trouve dans la Russie et on ne les trouve que là.

XI

De même qu'avant d'éclore, l'oiseau doit vivre dans l'œuf et devenir de plus en plus fort, à mesure qu'approche le jour de l'éclosion ; ainsi, pour que le règne antichrétien devienne un corps palpable, il faut d'abord

qu'il soit formé, ou du moins en voie rapide de formation dans l'ordre des idées. Il reste donc à examiner si le règne antichrétien est formé ou se forme rapidement sans l'ordre intellectuel et moral.

Les hommes éminents qui le croient, n'ont recours, pour autoriser leur sentiment, ni aux prophéties modernes, ni aux calculs chronologiques, ni aux commentaires de l'*Apocalypse* : ils s'appuient sur un fait malheureusement incontestable. Le voici :

XII

Il est *divinement certain* que, vers la fin des temps, il se formera un royaume antichrétien. Comme l'annonce l'Évangile, ce royaume sera la plus terrible puissance qui ait jamais attaqué l'Église.

Il est *humainement certain* que cet empire, si redoutable par son étendue, par sa puissance, par ses moyens de séductions, ne naîtra pas du jour au lendemain, comme le champignon sous le chêne. Il aura des préparations en rapport avec son infernale et gigantesque mission.

XIII

Cela posé, les graves personnages dont je rapporte la pensée, s'adressent à quiconque jette un regard attentif sur la face du monde, et lui demandent :

« Si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous étiez chargé de préparer le règne antichrétien, vous y prendriez-vous bien autrement qu'on ne fait aujourd'hui, d'un bout à l'autre de l'ancien et du nouveau monde?

Vous prêcheriez la négation radicale de tous les dogmes chrétiens, même la divinité de Jésus-Christ. Vous ne manqueriez pas de crier à tous les échos de l'univers, que le catholicisme est l'ennemi mortel et irréconciliable de l'humanité. Vous émanciperiez les sens, en prêchant une morale indépendante de toute autorité divine ; en poussant par tous les moyens au matérialisme, au luxe, au sensualisme ; en faisant partout prédominer l'égoïsme, qui est l'antipode et la destruction même du catholicisme.

XIV

« Vous rendriez toutes les nations hostiles

à l'Église, dont vous anéantiriez l'autorité sociale. Vous la dépouilleriez de tout. Vous vous empareriez même de Rome, où vous implanteriez l'hérésie. Le Pape et les évêques, rendus suspects, ne pourraient plus ouvrir la bouche, sans voir leurs paroles travesties, insultées, tournées à crime et condamnées comme d'abus. A proportion que vous abaisseriez le pouvoir divin, vous grandiriez le pouvoir humain. Entre les mains d'un homme, président ou césar, vous concentreriez tous les pouvoirs spirituels et temporels, déclarant la politique indépendante de la religion et fabriquant des lois et des constitutions antichrétiennes.

XV

« Par l'instruction, par la presse, par les arts, par les théâtres, vous vous efforceriez de porter la corruption jusqu'à la dernière fibre des âmes. Vous attireriez sur le catholique, et sur le prêtre en particulier, toutes les défiances, tous les mépris, toutes les haines, en attendant que vous puissiez ou les séduire, ou les exterminer.

« Enfin, et cela dit tout : votre cri de

guerre serait le mot sinistre qui retentit dans Jérusalem, quelques heures avant la mort du Rédempteur, et peu d'années seulement avant la ruine de la cité déicide, image de la fin du monde : Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous : *Nolumus hunc regnare super nos.*

XVI

« Telle est, sauf erreur, la conduite que vous tiendriez, et vous seriez logique. Or, ce que vous feriez, ne le fait-on pas, constamment, chaque jour, du nord au midi? N'est-il déjà pas fait aux trois quarts? et le dernier quart, ne travaille-t-on pas à le réaliser, avec une ardeur que rien ne ralentit ? L'apostasie des nations, ce signe précurseur de la fin des temps, annoncée par saint Paul, n'est-elle pas accomplie ? »

XVII

« Sans être ni exagéré ni visionnaire, on peut donc dire : Le règne antichrétien est à peu près formé dans l'ordre intellectuel et moral ; et la Russie a tout ce qu'il faut pour l'établir dans l'ordre des faits. De plus, comme le

règne antichrétien ne sera pas de longue durée, nous pensons que la fin des temps est peut-être moins éloignée qu'on ne pense.

XVIII

« Dans les maladies chroniques, il y a des *haut* et des *bas ;* de même, dans la longue agonie du monde, il peut y avoir quelques moments de répit. Jours de paix relative ; et, *comme l'été de la Saint-Martin*, jours de courte durée et de ciel nuageux, qui permettront à la Providence d'achever son œuvre : l'évangélisation complète du monde et la conversion des juifs. »

Ainsi raisonnent de graves esprits, sérieusement préoccupés de l'avenir.

CONSÉQUENCES DE L'INVASION (FIN)

I

Les voyants donnent une autre preuve de leur opinion. Ils disent : Le Fils de Dieu était venu spécialement pour sauver les brebis de la maison d'Israël. Il n'en fut point écouté. Pourtant, Dieu n'abandonna pas les enfants d'Abraham. Seulement, en punition de leur résistance, au lieu d'être les premiers à entrer dans le divin bercail, ils seront les derniers ; mais enfin ils entreront. « Leur aveuglement, dit saint Paul, durera jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé (1). »

Suivant les interprètes, la *plénitude des nations* sera entrée, lorsque sera complet le nombre de ceux qui, parmi les gentils, devront croire à l'Évangile (2).

(1) Cœcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret. Rom., XI, 25, 26.

(2) Cœcitas erit in Israel donec numerus eorum, qui ex Gentibus credituri sunt, plene compleatur intretque ovile Christi. Corn. a Lap., *in hunc loc.*

II

De ce texte divin il résulte clairement que lorsque le flambeau de l'Évangile aura été suffisamment présenté aux Gentils, pour éclairer *ceux qui doivent croire*, les Juifs se convertiront. Or, pas plus que la conversion des infidèles, appelés à la foi, la conversion des Juifs ne sera instantanée. L'une et l'autre auront leurs préparations : c'est-à-dire à mesure que la conversion des Gentils avancera, un mouvement de retour de plus en plus marqué se manifestera chez les Juifs.

Or, que voyons-nous aujourd'hui? Nous voyons deux faits imprévus, deux faits qui sont les points culminants de l'histoire contemporaine : LA RAPIDE PROPAGATION DE L'ÉVANGILE DANS LE MONDE ENTIER, et L'ÉMANCIPATION DES JUIFS.

III

Dieu bat le rappel. Depuis quarante ans, l'Évangile s'est mis en marche et a fait plus de chemin, qu'il n'en avait fait pendant deux ou trois

siècles. Tous les éléments de succès lui ont été ménagés. Les *ressources* : la propagation de la foi, la sainte enfance, l'œuvre apostolique, toutes trois créations récentes, les fournissent. Les *pays à évangéliser* : la fièvre des voyages s'est emparée des grandes nations. Grâce à la vapeur, le globe est percé à jour. Les *apôtres* : jamais les vocations à l'apostolat ne furent si nombreuses. Ce qu'on n'avait jamais vu, l'esprit du cénacle est tombé sur la femme. Des essaims de vierges chrétiennes, transformées en missionnaires, vont chaque année s'abattre aux quatre coins du monde.

IV

Pendant dix-sept cents ans les Juifs ont été à l'état de pétrification. Immobiles sur le chemin des siècles, ils recevaient, sans rien dire, les mépris des générations qui passaient. Aujourd'hui ils marchent. Par l'émancipation, le judaïsme, en tant que système religieux, a été brisé comme un verre. Il n'a plus pour lui qu'un petit nombre d'adhérents, appelés *orthodoxes*, parce qu'ils conservent encore certaines cérémonies de l'ancienne loi et quelques pratiques talmudiques.

V

Tous les autres, plus ou moins pénétrés par les idées chrétiennes, gravitent vers la vérité. En 1829, le célèbre rabbin converti, Drach, nous disait : « Vous savez que je n'exagère pas; et je puis affirmer que depuis vingt ans, il s'est converti plus de Juifs, que pendant deux cents ans. » A partir de cette époque, le mouvement de retour n'a fait que s'accélérer. A ce fait s'en ajoute un second, conséquence du premier et non moins significatif : c'est la colossale fortune des Juifs, réalisée en moins d'un siècle, et dont la possession leur est garantie par les lois.

VI

Or, on peut affirmer, sans crainte, que ce n'est pas pour leurs *beaux yeux* que la Providence a fait, aujourd'hui, des Juifs, hier encore si obscurs, la race la plus riche de la terre. Dépouilles, plus ou moins légitimes, des nations chrétiennes, leurs richesses ne seraient-elles pas, comme celles des Égyptiens, destinées à la gloire du Dieu de leurs pères, par eux si longtemps méconnu?

VII

Quoi qu'il en soit, la Providence ne tâtonne jamais. Tout ce qu'elle a résolu dans ses conseils éternels arrive à son heure. Pourquoi l'émancipation et la fortune des Juifs coïncident-elles avec la rapide propagation de l'Évangile dans les pays infidèles? A leur tour, pourquoi ces trois faits coïncident-ils avec l'apostasie des nations, signe divin de la fin des temps, et avec la *subite* apparition de l'immense empire des Russes, dominant déjà sur d'innombrables multitudes de Barbares, qui n'attendent qu'un signal pour traduire en faits la haine anticatholique de la Russie : c'est-à-dire pour établir matériellement sur la terre le règne de l'Antechrist?

III

Pourquoi tous ces faits, dont chacun en particulier est un *étonnement*, se produisent-ils tous ensemble, aujourd'hui? Pourquoi ne se sont-ils pas produits il y a deux ou trois siècles? Pourquoi ne sont-ils pas retardés d'autant? Les

hommes sérieux qui les observent répondent sans hésiter : Ils présagent la fin du monde dans un avenir moins éloigné qu'on ne pense.

IX

Ont-ils raison? Simple rapporteur, *je n'affirme pas, j'interroge.*

S'ils sont dans le vrai, ce qui paraît plus que possible, la formation matérielle du règne antichrétien sera la troisième conséquence de l'invasion des Barbares du Nord, conduits par la Russie. Ainsi se vérifiera dans toute son étendue la parole du Prophète : C'est du nord que le mal se répandra sur tous les habitants de la terre : *Ab aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ.*

X

Les redoutables prévisions des hommes de génie semblent clairement confirmées par ces paroles prophétiques : « L'armée de l'Antechrist, disent les interprètes, viendra du Nord et sera formée des Scythes, des Turcs, des Tartares, de tous ces peuples qui habitent au delà du Cau-

case et du Palus-Mœotide, près de la mer Caspienne, et s'étendent jusqu'aux Indes (1).

XI

Quant à la marche victorieuse de ces hordes innombrables, un prophète en donne l'idée. « L'impie prévaut contre le juste : l'iniquité triomphe. Nations, séchez de crainte ; il va se passer des choses dont l'annonce ne sera pas crue. Voici que je tirerai de leur repos les peuples de Chaldée. Race cruelle et rapide, elle se répandra sur toute l'étendue de la terre, et prendra des tentes qui ne sont pas à elle. Horrible et terrible, elle agit selon sa volonté et porte la désolation où il lui plaît.

« Ses chevaux sont légers comme les léopards et plus vites que les loups du soir. Ses cavaliers apparaissent à tous les points de l'horizon ; ils viennent de loin ; ils volent rapides comme l'aigle pressé de dévorer. Tous viennent pour la proie ; leur aspect est un vent qui brûle : ils font des prisonniers nombreux comme les

(1) « Exercitus Antichristi... constabit Scythis, Turcis, Tartaris... qui trans Caucasum Montem et Mœotidem paludem, prope mare Caspium ad Indiam usque tenduntur ». Voir leurs paroles dans Corn. a Lapid. *in Ezech.*, XXXVIII, 1, 2.

grains de sable. Ils triomphent des rois; les princes sont pour eux des jouets. Ils se rient de toute forteresse, pas un rempart qu'ils ne renversent, pas une ville qu'ils ne prennent (1). »

(1) Habac., I, 5-11.

CONCLUSION

I

Le vrai danger de l'Europe, c'est la Russie. Ce danger est formidable, et chaque jour il devient plus menaçant. Nations occidentales, soyez sur vos gardes : voilà ce que répètent, d'une voix unanime, les hommes qui, depuis quatre-vingts ans, ont été, par leur génie et par leur position, le plus à même de connaître l'état général des esprits, la nature et la marche des événements. Leurs appréhensions prophétiques sont d'autant mieux fondées qu'elles sont déjà justifiées en partie, et que d'ailleurs elles concordent avec les enseignements de la raison, éclairée du double flambeau de l'histoire et de la foi.

II

Néanmoins, malgré ces avertissements solennels et la force de plus en plus menaçante de la Russie, nous osons dire : N'AYONS PAS PEUR DES RUSSES ; MAIS AYONS PEUR DE NOUS. Notre plus grand danger n'est pas hors de chez nous,

il est chez nous. C'est nous qui avons fait la Russie ; c'est nous qui avons préparé *la verge qui veille*; *nous qui avons fabriqué la chaudière qui bout du côté de l'aquilon*.

III

La Russie ne serait pas ce qu'elle est, si les nations occidentales fussent restées ce qu'elles devaient être. Catholiques comme au temps de saint Louis et de saint Édouard, elles n'auraient jamais substitué à la politique de la foi, qui les unissait contre la barbarie musulmane, en un indestructible faisceau, la politique dissolvante des intérêts. Jamais elles n'auraient pavé de leur côté la route des czars, les unes en accomplissant, les autres en sanctionnant le plus grand acte d'iniquité des temps modernes, le partage de la Pologne. La Russie est donc en grande partie l'ouvrage des nations occidentales. « Tous les rois de l'Europe, disait déjà J.-J. Rousseau, y travaillent de concert. »

IV

Maintenant que le mal est fait, que reste-t-il ? Chaque nation en particulier est incapable de résister à la Russie. La seule digue assez forte

pour arrêter le débordement de la *grande mer*, serait l'union sérieuse de toutes les nations occidentales ou de race latine. Pour être sérieuse et durable, il est évident que cette union devrait être basée non sur un intérêt matériel, mais sur une foi commune. C'est une croisade qu'il faut, et sans foi il n'y a pas de croisade : le reste se devine.

V

Quant aux individus, quels devoirs ont-ils à remplir ? Pour nous, catholiques, c'est d'adorer d'avance, quels qu'ils soient, les conseils de la Providence sur les enfants des hommes ; c'est d'élever nos mains suppliantes vers le ciel, sinon pour conjurer, du moins pour adoucir des fléaux trop mérités ; c'est d'accomplir avec une fidélité nouvelle, chacun dans sa sphère, les obligations qui nous sont imposées.

Cela fait ; vivons au jour le jour : jetons-nous avec confiance entre les bras du Père céleste, qui ne permet jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces, et sans la permission duquel il ne tombera pas un cheveu de nos têtes.

Paris, 12 décembre 1876.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

1935-76. — Corbeil. Typ. et stér. de Crété.

PRINCIPALES PUBLICATIONS

DE

GAUME et Cie, Éditeurs

5, rue de l'Abbaye, à Paris

Tous les Ouvrages de ce Catalogue seront expédiés franco dans les Départements et en Algérie, avec augmentation de 10 p. 100 sur les prix indiqués.

AVIS. — On est prié d'accompagner les demandes d'un bon de poste ou d'un mandat sur Paris.

ORDRE DES MATIÈRES

RELIGION

I. THÉOLOGIE

BERGIER........... **Dictionnaire de théologie**, enrichi de notes extraites des plus célèbres apologistes de la Religion, par Mgr Gousset, archevêque de Reims; augmenté d'articles nouveaux par Mgr Doney, évêque de Montauban. 6 vol. in-8.... **18 fr.**

Mgr J. GAUME..... **Catéchisme de persévérance**, ou Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours. 10e édit. 8 vol. in-8. 35 fr.

Manuel des confesseurs, 10e édition. 1 volume in-8.................................... 6 fr.

Traité du Saint-Esprit, comprenant l'histoire générale des deux esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux cités qu'ils ont formées; avec les preuves de la divinité du Saint-Esprit, la nature et l'étendue de son action sur l'homme et sur le monde. 2 vol. in-8........... **12 fr.**

A. GAUME (chanoine). **Manuel du chrétien**, contenant les Psaumes, le Nouveau Testament, l'Imitation, etc. 1 vol. in-32... 3 fr. 30.

Nouveau Testament (le) **de N.-S. Jésus-Christ**, traduction nouvelle avec *Sommaires* et *Notes*. 2 forts vol. in-12.................................... 8 fr.

Epîtres et Evangiles des dimanches et fêtes, à l'usage des écoles. Traduction nouvelle avec sommaires et notes, approuvée par Mgr l'archevêque de Paris. 1 vol. in-18. 60 c

CARRIÈRES......... (le R. P. de) **La Sainte Bible**, avec les commentaires de *Menochius*. 8 vol. petit in-8.................................... 24 fr.

— 1875 —

Ce Catalogue annule les précédents.

DE GENOUDE....... **Bible** (Sainte), traduction nouvelle, édition diamant. 1 vol. in-18...6 fr. 50

I. GOSCHLER...... **Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique,** *rédigé* par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne, *publié* en 26 vol. in-8 de 500 à 600 pages à 2 colonnes. 130 fr.

Comprenant : 1° *La Science de la Lettre,* savoir : la Philologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, la Géographie sacrée, la Critique, l'Herméneutique;

2° *La Science des Principes*, savoir : l'Apologétique, la Dogmatique, la Morale, la Pastorale, les Catéchèses, l'Homilétique, la Pédagogique, la Liturgique, l'Art chrétien, le Droit ecclésiastique;

3° *La Science des Faits*, savoir : l'Histoire de l'Église, l'Archéologie chrétienne, l'Histoire des Dogmes, des Schismes, des Hérésies, la Patrologie, l'Histoire de la Littérature théologique, la Biographie des principaux personnages;

4° *La Science des Symboles*, ou l'Exposition comparée des Doctrines schismatiques et hérétiques et de leurs rapports avec les dogmes de l'Église catholique, la philosophie de la religion, l'Histoire des religions non chrétiennes et de leur culte.

Quatre tirages successifs ont constaté le succès de cet ouvrage, publié pour la première fois en Allemagne en 1847, sous le titre de *Kirchen-Lexicon*. Son éditeur a reçu de Mgr de Vicari, archevêque de Fribourg, l'approbation suivante :

« Nous accordons à l'ouvrage intitulé : *Encyclopédie de* « *la Théologie catholique*, publié dans la librairie de Herder, « par les soins de H.-J. Wetzer et B. Welte, à Fribourg en « Brisgau, notre approbation, vu qu'il ne renferme rien de « contraire à la foi et à la morale catholiques; et nous le « recommandons le plus chaudement que nous pouvons, vu « son excellence, aux prêtres et aux laïques. (*Und empfehlen* « *es wegen seiner Vortrefflichkeit auf's Wärmste Priestern* « *und Laien.*) »

† Hermann,
Archevêque de Fribourg.

Les auteurs du *Dictionnaire encyclopédique* dont les Allioli, les Alzog, les Buss, les Dœllinger, les Haneberg, les Héfélé, les Hurter, les Movers, les Standenmaier, les Theiner, les Weith, les Welte, les Wetzer et tant d'autres, ont des noms européens, en écrivant pour l'Allemagne, ont travaillé pour l'instruction de toutes les nations catholiques, et leur ont légué une œuvre où la philosophie la plus saine, la philologie la plus sûre, l'érudition la plus vaste, prêtent leur appui à la première et à la plus indispensable des sciences, à la théologie. A ce dernier point de vue, un pareil livre ne supplée-t-il pas à l'absence de tous les autres? n'est-ce pas une autorité à laquelle le prêtre peut demander une réponse à tous les doutes, une solution à toutes les difficultés, une règle pour toutes les circonstances graves et délicates de son ministère, une mine où le clergé des campagnes, éloigné des grandes bibliothèques, rencontrera d'inépuisables ressources, une per-

I. GOSCHLER...... pétuelle assistance; où le professeur, le prédicateur, le confesseur et le simple fidèle trouveront, sans aucune peine, dans toutes les questions religieuses, des principes et des faits, des conseils et des exemples, des méthodes, des vues d'ensemble et une multitude de détails qu'ils auraient à chercher longuement dans des ouvrages dont la plupart ne sont pas sous leur main, dont très-souvent les titres mêmes leur échappent, et dont le *Dictionnaire encyclopédique,* dans un style simple, clair et précis, expose et résume les doctrines, les démonstrations et les résultats les plus authentiques?

M. Goschler n'a rien négligé pour rendre ce *Dictionnaire* aussi complet et aussi utile que possible. Malgré les articles qu'il a ajoutés au texte primitif, tels que : *Appel comme d'abus, Immaculée Conception, Panthéisme, Rohrbacher, Ratisbonne,* et bien d'autres articles biographiques d'un intérêt tout particulier pour le clergé français, on lui a signalé quelques lacunes à combler. Il a d'ailleurs senti lui-même que, pour rendre son *Dictionnaire* tout à fait pratique, pour le faire servir aussi promptement que sûrement au savant qui étudie et dont le temps est précieux, à l'homme du monde qui veut être renseigné vite et sans peine, une Table des matières détaillée et méthodique était indispensable.

Aussi les éditeurs ont-ils consenti à publier et M. Goschler s'est-il engagé à leur livrer dans le délai de deux ans un volume supplémentaire renfermant *quelques articles nouveaux,* un *Erratum* et la Table des matières.

Nota. Prix de la Table des matières *méthodique et détaillée* 1 vol. in-8. .... 10 fr.

LALLEMANT........ **L'Imitation de N.-S. Jésus-Christ.** 1 volume in-32.. 1 fr.

— Édition miniature, 1 vol. in-64, 4 fr.; sur papier de couleur.. 6 fr.

— Avec *Méditations,* par l'abbé Chesnard. 1 volume in-32.. 3 fr.

— Annotée, à l'usage des Enfants de Marie, par le P. Dominget. 1 vol. in-32........................... 1 fr. 30

LIEBERMANN...... **Institutions théologiques,** traduites en français sur la 5e édit.; 3e édition, revue, corrigée et augmentée de notes. 5 vol. in-8.............................. 20 fr.

NIEDERMEYER..... **Accompagnement pour orgue** du chant des principaux offices de l'Église selon le rite romain, comprenant les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, le chant du *Te Deum,* les saluts du Saint-Sacrement et la messe des Morts. 2 vol. in-4................ 28 fr.

ROHRBACHER.... **La Religion méditée.** 2 vol. in-12..... 4 fr.

SORIGNET.......... **La Cosmogonie de la Bible** devant les sciences perfectionnées, ou Démonstration de la Révélation primitive par l'accord suivi des faits cosmogoniques avec les déductions rigoureuses de la science. 1 vol. in-8................ 6 fr.

.... **De Imitatione Christi.** 1 vol. in-48......1 fr. 30

Le même, grand in-32............................ 1 fr. 20

.... **Imitation des Saints.** 1 vol. in-12........ 2 fr.
.... **Manuale christianorum.** 1 vol. in-32..... 4 fr.
.... **Novum Testamentum et Imitatio Christi.** 1 vol. in-48.. 3 fr.

II. PATROLOGIE

SAINT BASILE..... **Œuvres complètes** (grec et lat.) gr. in-8, à 2 col. 90 fr.
CHRYSOSTOME (St). **Œuvres complètes** — — 400 fr.
SAINT AUGUSTIN.. **Œuvres complètes** (texte latin). — 240 fr.
SAINT BERNARD.. **Œuvres complètes** — — 60 fr.

Ces quatre beaux ouvrages, conformes aux éditions des Bénédictins de Saint-Maur, sont semblables pour le format, le caractère et le papier.

III. SERMONNAIRES

J.-B. BLIN.......... **Sermons** à l'usage des missions et du ministère paroissial. 4 vol. in-12.................................. 15 fr.
BOURDALOUE...... **Œuvres complètes.** 6 vol. in-8........... 18 fr.
FÉNELON............ **Œuvres complètes.** 10 vol. grand in-8..... 90 fr.
MASSILLON......... **Œuvres complètes.** 3 vol. in-8........... 13 fr.
PASSAGLIA........ **Conférences** prononcées dans l'église du Gesù à Rome. 1 vol. in-12............................ 2 fr.
SCHELLENS......... **Sermons** pour tous les Dimanches et les principales Fêtes de l'année, suivis de Méditations sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ; approuvés par Mgr le cardinal-archevêque de Malines, et publiés avec l'autorisation de l'auteur. 2e édit. 5 vol. in-12.................................. 14 fr.

IV. OUVRAGES DE CONTROVERSE

J.-A. BIANCHI..... **De la Puissance ecclésiastique** dans ses rapports avec la puissance temporelle, ouvrage approuvé à Rome sous le pontificat de Benoît XIV, traduit de l'italien par M. A.-C. Peltier, chanoine de la métropole de Reims. 2 vol. in-8 de 1600 pages.................................. 14 fr.
Mgr DONEY......... **Mandements, Lettres pastorales** et divers écrits. 1 vol. in-8.............................. 6 fr.

« On peut ranger ces écrits sous deux divisions : ceux où est rétabli dans sa vérité l'enseignement catholique sur la constitution de l'Église, et ceux où est exposée dans sa pureté la doctrine catholique sur la constitution des sociétés humaines. Dans les premiers se trouve la réfutation anticipée des brochures par lesquelles on cherche depuis quelque temps à jeter dans les esprits des semences de schisme. Dans les seconds sont discutés les principes de ce libéralisme qui exerce aujour-

Mgr DONEY.......... d'hui une si grande puissance de séduction, même sur des âmes droites et dévouées à l'Église; en développant la doctrine des encycliques de Grégoire XVI, le savant prélat a montré tout ce qu'il y a de faux et de dangereux dans les théories libérales. »

(*Le Monde.*)

Mgr GAUME.......... **La Situation**. 1 vol. in-8.................. *Épuisée.*

Lettres à Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, sur le Paganisme dans l'éducation. 1 vol. in-8........... 5 fr.

Le Ver rongeur des sociétés modernes, ou le Paganisme dans l'éducation. 1 vol. in-8........ 6 fr.

Opuscules : La Situation, Où allons-nous? La Question des Classiques, l'Europe en 1848. 1 vol. in-8...... 6 fr.

Où en sommes-nous? 1 vol. in-8.. .... 5 fr

PHILOSOPHIE

BIZOUARD.... .... **Rapports** (des) **de l'Homme avec le Démon**, essai philosophique. 6 vol. in-8................. 40 fr.

« La préface se termine par cette phrase, écrite à coup sûr en vue du spiritisme :

« Admettre surtout les prodiges sataniques comme divins, « y recourir pour établir un nouveau culte et organiser un « état social nouveau, c'est le très-antique et détestable projet « de tous ceux que l'auteur de ces prodiges a séduits dans « tous les temps. S'il parvenait, un jour, à réussir, ce serait « la ruine universelle. » C'est de nos jours surtout que la science démonologique est nécessaire. Mieux connue et plus répandue, on n'aurait vu ni magnétiseurs fluidistes ou spiritualistes, ni spirites évoquant les génies ou les âmes des morts avec une table, ni philosophes disposant de l'âme de l'univers pour opérer mille prodiges effrayants, ni prêtres, comme il s'en est trouvé quelques-uns, acceptant des théories fort périlleuses pour la foi.

« Telles sont les diverses pensées auxquelles se rattache l'œuvre de M. Bizouard. Il n'est personne qui ne voie comme elles sont belles et justes. L'Essai sur les Rapports de l'Homme avec le Démon complétera l'œuvre des autres écrivains qui se sont émus, à si juste titre, des ravages causés par l'influence manifeste autant que maligne des esprits infernaux. Il jettera un grand jour sur cette grave question, et achèvera de porter la lumière sur les bas-fonds du spiritisme. On ne peut donc qu'applaudir à cette entreprise et encourager de si nobles efforts... »

(Extrait de la *Revue des sciences ecclésiastiques.*)

DE SAINT-BONNET. **L'Infaillibilité.** Ouvrage précédé d'une Lettre du Secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Index. 1 beau volume in-8.................................... 7 fr.

MOREAU (Louis)...... **Considérations sur la vraie Doctrine.** 2e édit., suivie de la 3e édit. du **Matérialisme phrénologique.** 1 vol. in-12................................ 3 fr.

La Destinée de l'homme, ou du Mal, de l'Épreuve et de la Stabilité future. 1 vol. in-12.......... 3 fr. 50

Traductions du même auteur.

L'Imitation de N.-S. Jésus-Christ, traduction nouvelle accompagnée d'extraits des ouvrages *des Pères*, *des Docteurs* et *des Saints*. 3e édit. 1 beau vol. imprimé en gros caractères sur papier glacé................. 4 fr.

Les Confessions de saint Augustin. 6e édit. 1 vol. in-8 contenant le texte et la traduction............ 7 fr.

Cette traduction a été couronnée par l'Académie française.

Le Monde (no du 8 novembre 1860) a publié sur ces divers ouvrages l'appréciation suivante :

« Les œuvres de M. Moreau peuvent se diviser en deux séries : les traductions et les écrits originaux. Ceux-ci embrassent dans leur ensemble toute la philosophie chrétienne. Les *Considérations sur la vraie doctrine* en exposent les principes ; le livre de la *Destinée de l'homme*, appliquant ces principes à la question fondamentale de toute philosophie, réfute radicalement toutes les écoles hétérodoxes, matérialistes ou spiritualistes, dont il nous fait connaître à fond les doctrines, telles que les ont formulées dans leurs écrits les plus célèbres les sophistes contemporains. L'opuscule sur le *Matérialisme phrénologique* et l'étude sur Saint-Martin, le *philosophe inconnu*, complètent cette réfutation, en dévoilant les erreurs et les dangers de la phrénologie et de l'illuminisme.

« M. L. Moreau s'était préparé à ces travaux par ses belles traductions des *Confessions de saint Augustin* et de l'*Imitation*. La traduction des *Confessions* est presque devenue classique ; c'est vraiment la seule de ce chef-d'œuvre immortel que la langue française puisse avouer... Je veux dire deux mots de sa traduction de l'*Imitation*.

« Les comparaisons sont toujours odieuses, et je n'en veux faire aucune. Il me sera bien permis cependant d'avouer qu'entre toutes les traductions de l'*Imitation* que j'ai pu étudier, je préfère celle de M. Moreau ; je ne puis ici qu'indiquer la principale raison de cette préférence. La plupart de ces traductions paraphrasent plutôt qu'elles ne traduisent le latin de l'*Imitation*. M. Moreau s'attache, au contraire, à rendre le sens précis du texte, sans l'amplifier ni le restreindre.........

« Depuis qu'on traduit l'*Imitation*, on a coutume de faire suivre chaque chapitre de *réflexions* du traducteur. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi. Rien ne m'est désagréable

MOREAU (Louis)...... comme ces petits morceaux, d'un tissu souvent assez grossier, cousus dans cette pourpre. M. Moreau, sans doute, est dans le même sentiment; car, s'il a craint que le lecteur ne lui sût mauvais gré de ne pas se conformer à l'usage, il l'a du moins très-heureusement corrigé en ne mettant que des *réflexions* et des *prières* empruntées aux saints, aux docteurs et aux grands auteurs ecclésiastiques. Cela nous vaut d'admirables prières admirablement traduites de saint Augustin, de saint Anselme, de saint Benoît, de saint Bernard, de saint Bonaventure, de sainte Catherine, de sainte Thérèse, de saint Éphrem, de saint Grégoire le Grand, de saint Grégoire de Nazianze, de Louis de Blois, d'Hugues de Saint-Victor, du cardinal Bona, etc., etc., à côté de celles qui sont prises à saint François de Sales, à saint Vincent de Paul, à Bossuet, à Fénelon, etc.

« *Les premières éditions avaient l'inconvénient d'être en caractères menus et serrés; l'édition nouvelle est en beaux et forts caractères.*

« Du Lac. »

RATTIER.......... **Manuel élémentaire de Philosophie,** ou Abrégé du *Cours complet de Philosophie.* 1 vol. in-12.. 4 fr.

VENTURA.......... **Raison (la) philosophique et la raison catholique.** conférences sur la Raison philosophique chez les anciens et dans les temps modernes : la Trinité, l'Homme, l'Incarnation, la Restauration de l'univers par l'Incarnation du Verbe, etc. Tome I[er], 3[e] édit. 1 vol. in-8....... 6 fr.

Le même Ouvrage, suite : Conférences sur la Création. Tome II[e], 2[e] édit. 1 vol. in-8.................... 6 fr.

Le même Ouvrage, suite : Tome III[e], *épuisé.*

Le même Ouvrage, suite : Conférences sur le Purgatoire, les Indulgences, la Résurrection des Morts, le Culte des Saints, la Chute, la Naissance de Jésus-Christ. Tome IV[e], 1 volume in-8.................................. 6 fr.

Chacun de ces volumes est vendu séparément : 6 fr.

Essai sur le Pouvoir public, pour servir d'éclaircissements et faire suite au *Pouvoir chrétien.* 1 volume in-8.................................. 7 fr.

L'auteur a achevé, dans cet ouvrage, la tâche qu'il avait abordée dans le *Pouvoir politique chrétien,* en exposant plus particulièrement la doctrine catholique sur l'origine du pouvoir et les garanties de sa stabilité.

La Philosophie chrétienne. 3 vol. in-8.. 16 fr.

HISTOIRE

DOELLINGER....... **La Réforme**, *son développement intérieur et ses résultats dans le sein même de la confession luthérienne*, ouvrage traduit de l'allemand. 3 vol. in-8.......... 20 fr.

FELLER (F. X. de).... **Biographie universelle.** Nouvelle édition, revue et continuée jusqu'en 1849, sous la direction de M. Ch. Weiss, conservateur de la Bibliothèque de Besançon, et de M. l'abbé Busson, secrétaire général du ministère des affaires ecclésiastiques, et de 1849 à nos jours, par M. Leglay. 9 vol. grand in-8.................................... 40 fr.

Le même Ouvrage. Supplément de 1850 à 1856, par M. J. Leglay. 1 vol. grand in-8, vendu séparément........ 3 fr.

Mgr GAUME......... **La Révolution**, *recherches historiques sur la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.* 12 vol. in-8.......................... 42 fr.

Les titres suivants donneront une idée générale de l'ouvrage :

T. I. — *La Révolution française,* sa généalogie. — Son double travail de destruction religieuse et de destruction sociale. — États généraux, Constituante, Législative, Convention. — Persécutions et régicide.

T. II. — *La Révolution française*, son travail de reconstruction religieuse. — Religion officielle de Chaumette et de Robespierre. — Fêtes. — Religion des théophilanthropes. — Dogmes et liturgie. — Polythéisme de Quintus Aucler.

T. III. — *La Révolution française*, son travail de reconstruction sociale. — Constitutions. — Lois, institutions, costumes, langage.

T. IV. — *La Révolution française*, son travail d'affermissement. — Éducation. — Théâtres. — Mœurs privées et publiques. — Triumvirs, proconsuls, victimes. — Biographies de Robespierre, Saint-Just, Camille Desmoulins, Charlotte Corday, etc.

T. V. — *Le Voltairianisme*, ses caractères. — Sa généalogie. — Voltaire, Rousseau, Mably, Montesquieu, etc. — Doctrines et biographies.

T. VI. — *Le Césarisme*, sa définition, sa généalogie. — Machiavel, Bodin, Buchanan, etc. — Biographies. — Doctrines politiques des derniers siècles.

T. VII. — *Le Protestantisme,* son origine. — Ulrich de Hutten. — Luther, Zwingle, etc. — Biographies et doctrines.

T. VIII. — *Le Rationalisme,* sa généalogie. — Notice sur les principaux rationalistes. — Caractères et progrès de leurs doctrines.

T. IX. — *La Renaissance*, son origine. — Ses caractères. — Biographies des principaux renaissants dans toute l'Europe.

T. X. — *La Renaissance,* propagation de son esprit. — Enseignement. — Pièces de collége. — Littérature. — Théâ-

Mgr GAUME......... tres. — Ballets. — Modes. — Arts libéraux et mécaniques. — Fêtes publiques et domestiques.

T. XI. — *La Renaissance*, nouvelle édition des vies de Plutarque ou Biographies des principaux auteurs qui servirent de modèle à la Renaissance. — Analyse de leurs ouvrages.

T. XII. — *La Renaissance*, ses adversaires. — Biographies. — Écrits. — Témoignages. — Conclusion générale.

Histoire de la société domestique chez tous les peuples, ou Influence du christianisme sur la famille. 2 vol. in-8 .... *Épuisée.*

GABOURD.......... **Histoire de France depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours**, avec cartes géographiques. 20 vol. in-8 .... 110 fr.

Histoire de Paris depuis son origine jusqu'aux temps actuels. 5 vol. in-8 ornés de 20 gravures sur acier et de figures intercalées dans le texte .... 30 fr.

HENRION.......... **Histoire générale des missions catholiques**, depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours ; ouvrage illustré de 320 gravures et cartes géographiques gravées sur acier. 4 vol. grand in-8 à deux colonnes .... 40 fr.

Histoire générale de l'Église depuis la prédication des Apôtres jusqu'au pontificat de Grégoire XVI. 5e édit., 13 vol. in-8 .... 36 fr.

Histoire générale de l'Église pendant les dix-huitième et dix-neuvième siècles. Continuation de toutes les éditions de Bérault-Bercastel, formant les tomes X, XI, XII et XIII de l'*Histoire générale*. 4 vol. in-8 .... 18 fr.

HUC (l'abbé).......... **Le Christianisme au Thibet, en Tartarie et en Chine**, depuis l'apostolat de saint Thomas jusqu'à nos jours. 4 vol. in-8 avec cartes .... 24 fr.

Souvenirs d'un Voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846. 5e édit., 2 vol. in-8 .... 12 fr.

On ne peut acquérir cet ouvrage *dans le format* in-8 sans l'Empire chinois et le Christianisme en Tartarie, au Thibet et en Chine.

Le même Ouvrage. 2 vol. in-12 .... 8 fr.

Empire (l') chinois, suite aux Souvenirs d'un Voyage dans la Tartarie et le Thibet. 2 vol. grand in-8, imprimés à l'Imprimerie impériale, avec une carte .... 15 fr.

Le même Ouvrage. 2 vol. in-12, avec carte .... 8 fr.

Cet ouvrage a été couronné par l'Académie française dans sa séance du 30 *octobre* 1855.

JOHN MILEY....... **Histoire des États du Pape**, par John Miley, docteur en théologie de l'Université de Rome, ouvrage traduit de l'anglais par Ch. Ouin Lacroix. 1 vol. in-8 de 800 pages. 6 fr.

MARGOTTI (l'abbé)... **Les Victoires de l'Église** *pendant les dix premières années du pontificat de Pie IX*, ouvrage traduit de l'italien, avec l'approbation de l'auteur, par J. Chantrel. 1 vol. in-8. .... 6 fr.

B. POUJOULAT...., **La Vérité sur la Syrie et l'Expédition française.** 1 beau vol. in-8........................ 6 fr.

Ce livre, qui a été remarqué dès son apparition entre tous les écrits de circonstance qui ont été publiés sur les persécutions que viennent de subir les chrétiens d'Orient, contient l'histoire la plus précise, la plus complète et la plus émouvante de cette guerre lamentable qui a éveillé la sympathie du monde entier. C'est une page ajoutée à l'histoire des martyrs de la religion chrétienne, un travail dont l'éloge peut se résumer dans ces trois mots : le livre est écrit par un témoin, la sincérité du témoin est incontestable, l'auteur est l'écrivain de talent qui a publié l'*Histoire de Constantinople et de l'empire ottoman.*

R. RAPIN (le P.)..... **Histoire du Jansénisme.** Ouvrage complétement inédit, revu et publié par M. l'abbé Domenech. 1 vol. in-8. 6 fr.

Mémoires, publiés pour la première fois d'après le manuscrit de l'auteur, et annotés par Léon Aubineau. 3 vol. in-8. .... 20 fr.

Et avec l'*Histoire du Jansénisme*................ 24 fr.

ROHRBACHER.... **Histoire universelle de l'Église catholique,** continuée de 1846 à 1866 par J. Chantrel, et suivie d'une **Table générale** entièrement refondue et d'un **Atlas** historique spécial, 6e édition. 16 vol. grand in-8 à deux colonnes. Prix : *sans l'Atlas*........................ 100 fr.
— *avec l'Atlas relié*................. 118 fr.

Chacune des 24 cartes dont se compose l'Atlas est vendue séparément................................ 1 fr. 50

Les Annales ecclésiastiques de 1867 à 1868, par J. Chantrel, formant le 17e volume de l'*Histoire de Rohrbacher*, viennent de paraître en 1 vol. grand in-8, *vendu séparément*.. 10 fr.

M. Louis Veuillot, dans *l'Univers* du 23 janvier 1856, a consacré à la mémoire de l'abbé Rohrbacher une longue et remarquable étude, dont nous extrayons le passage suivant :

« Cet immense travail, auquel l'abbé Rohrbacher s'était préparé par de puissantes études, sans prévoir même qu'il dût un jour l'entreprendre, exigeait la réunion des qualités rares dont Dieu l'avait pourvu. Il fallait à la fois une grande indépendance d'esprit envers tous les systèmes et un profond esprit de soumission envers l'Église ; une prodigieuse aptitude au travail et un absolu détachement de toute ambition mondaine et de toute vanité littéraire. Si l'auteur, donnant les mêmes soins à la forme qu'au fond de ses idées, s'était appliqué à polir son style, il n'aurait jamais fini ; et peut-être que le désir de contenter les opinions, si voisin de la crainte servile de leur déplaire, l'aurait engagé à biaiser en beaucoup de rencontres où il a parlé, au contraire, avec une

ROHRBACHER.... rude mais précieuse sincérité. Il s'en faut, au surplus, que l'*Histoire universelle* manque de mérite littéraire. Le plan, admirablement conçu, est exécuté avec une netteté admirable; toutes les parties en sont bien liées. A travers certaines âpretés de style, qui ne nuisent jamais à la vigueur du récit, on trouve fréquemment des pages de la plus haute éloquence, tout à fait dignes de cette vaste conception, qui a pour but de nous montrer Dieu gouvernant le genre humain, depuis l'origine jusqu'à la fin des temps, par le moyen de son Église divinement inspirée. Tel est, en effet, le plan de l'ouvrage, exprimé dans cette parole de saint Épiphane, que l'auteur a prise pour épigraphe : *Le commencement de toutes choses est la sainte Église catholique*. On y voit figurer, dans un ordre merveilleux, les œuvres de l'esprit de vérité et les œuvres contraires de l'esprit de mensonge; on découvre les mobiles, on assiste aux innombrables péripéties de ce grand combat, qui a commencé avec le premier homme et qui ne finira qu'au dernier jour du monde. L'histoire de l'Église, c'est l'histoire de l'humanité, mais illuminée par l'intervention manifeste de la Providence. L'Église romaine est comme un grand arbre, secoué périodiquement par d'effroyables tempêtes qui le dépouillent de ses feuilles et qui brisent et dispersent au loin ses rameaux; mais ces rameaux brisés prennent racine là où le vent les porte, tandis que le tronc lui-même, toujours indestructible, se couvre d'une floraison nouvelle, et semble moins mutilé que rajeuni. Nulle part cette miraculeuse vie, ce continuel rajeunissement, cette perpétuelle résurrection de l'Église, témoignage suprême et suprême mystère de l'histoire, ne sont mieux présentés et mieux expliqués que dans le livre de l'abbé Rohrbacher. »

« L'abbé Rohrbacher est un de ces esprits originaux, rares en tout temps, mais de nos jours surtout, qui ont une manière de voir, de sentir, de raconter les choses qui n'appartient qu'à eux; il y a dans leur génie quelque chose d'unique et de personnel qui attache et soutient l'attention, les défauts eux-mêmes, insupportables chez d'autres, sont encore attrayants par certains côtés. Telle est l'impression durable que l'on conserve après avoir vécu longtemps, comme nous l'avons fait nous-même autrefois, dans le commerce de cet esprit distingué, et telle est aussi, croyons-nous, une des manières d'expliquer le succès qu'il a obtenu. On a beaucoup critiqué en Rohrbacher quelques vices de rédaction qu'il eût été facile d'éviter; mais on n'a point relevé avec le même zèle les pages vraiment éloquentes qu'il a écrites, la vive lumière qu'il a jetée sur une multitude de points de doctrine d'une importance capitale et dont on n'avait alors que des notions fort confuses. C'est là pourtant un mérite qu'on ne reconnaîtra jamais assez. On peut dire de l'abbé Rohrbacher qu'il a transformé le clergé français, en lui inculquant des idées plus saines, et en lui donnant l'éveil sur une multitude de questions dont il n'avait pas encore conscience.

« Cette nouvelle édition de l'*Histoire* de Rohrbacher se présente avec toutes les qualités propres à fixer l'attention du public. L'adoption du format grand in-8° à deux colonnes a

ROHRBACHER. . . . permis de diminuer le nombre des volumes et de baisser le prix sans nuire à la bonne exécution matérielle. Je trouve même cette dernière édition notablement supérieure à ses devancières par la force et la beauté du papier, par la grosseur et la netteté du caractère.

« P. Bélet. »

(*Archives théologiques*)

Les principales améliorations apportées à cette édition sont :

1° La *Table générale*, complétement refondue et véritable *Dictionnaire abrégé d'Histoire ecclésiastique*.

L'exécution typographique de cette Table ne laisse rien à désirer.

Les Éditeurs n'ont reculé devant aucun sacrifice pour donner aux lecteurs de cette Histoire *un de ces bons instruments de recherches sans lesquels les meilleurs livres sont souvent inutiles.*

2° *La révision du style de l'auteur et la vérification de ses citations ;*

3° Des *Annales ecclésiastiques* de 1846 à 1866 ;

4° Un *Atlas géographique*, qui est, ainsi que le volume des *Annales*, le complément indispensable du livre de l'abbé Rohrbacher. L'intention de l'abbé Rohrbacher était que l'on composât, son livre à la main, de nombreuses cartes de géographie où fussent tracées avec une exactitude rigoureuse les limites des divers empires où se sont passés les faits qu'il a racontés, qu'on pût suivre facilement le travail d'accroissement des nations qui vivent et se meuvent dans son livre, et surtout la marche conquérante du christianisme chez tous les peuples.

Le savant et habile géographe auquel nous avons remis le soin de cet important travail s'est conformé au désir de l'abbé Rohrbacher ; mais, quelque étendu que fût ce cadre, il eût été difficile à M. Dufour de s'y renfermer ; il a dû maintes fois compléter les indications de l'historien.

Ces additions font de l'*Atlas* que nous avons édité un ouvrage fort utile, non-seulement aux lecteurs de l'*Histoire de l'Église*, mais à ceux de tous les livres écrits sur cette matière.

L'Atlas se compose des vingt-quatre cartes suivantes :

1. **Planisphère physique.**
2. **Carte de la dispersion des enfants de Noé.**
3. **Carte de la route suivie par les Hébreux** depuis leur départ de l'Égypte jusqu'à leur entrée dans le pays de Chanaan.
4. **Carte des tribus d'Israël.**
5. **Royaumes assyrio-babyloniens.**
6. **Empire de Cyrus.**
7. **Syrie sous les Machabées.**
8. **Palestine.**
9. **Carte des pays où les Apôtres ont prêché l'Évangile.**
10. **Empire romain,** partie orientale.
11. **Empire romain,** partie occidentale.
12. **Europe occidentale.**
13. **Empire romain d'Orient.**
14. **Europe occidentale.**
15. **Empire d'Occident sous Charlemagne.**
16. **Europe occidentale** (de l'an 962 à l'an 1492).
17. **Carte générale des croisades.**
18. **Empire des Mongols.**

ROHRBACHER. ... 19. **Carte de l'Orient.**
20. **Europe occidentale** (de l'an 1492 à l'an 1519).
21. **Europe occidentale** (de l'an 1519 à l'an 1780).
22. **Afrique.**
23. **Asie.**
24. **Amérique.**

Chacune de ces cartes de 59 centimètres de largeur sur 44 de hauteur, est vendue séparément........... 1 fr. 50

Nota. On peut acquérir l'Atlas géographique sans l'*Histoire de l'Église.* Prix, relié.................. 18 fr.

SEGRÉTAIN (E.-A.). **Sixte-Quint et Henri IV.** Introduction du protestantisme en France. 1 vol. in-8............. 6 fr.

« Livre court, mais substantiel et vivant, plein d'ordre, plein de vues, d'une clarté excellente, d'un style franc et vif. »

(Louis Veuillot, *Historiettes et Fantaisies.*)

VENTURA (le R. P.).. **Gloires nouvelles du Catholicisme,** *ou Éloges funèbres, vies et exemples de quelques grands catholiques décédés dans la première moitié de ce siècle.* Ouvrage traduit de l'italien sous la direction de l'auteur. 1 volume in-8... 6 fr.

VEUILLOT (Eugène)... **Questions d'histoire contemporaine.** 1 fort vol. in-8...................................... 6 fr.

Cet ouvrage est, à beaucoup d'égards, le complément nécessaire des *Mélanges* de M. L. Veuillot. L'auteur a donné une grande place à l'examen des doctrines socialistes, communistes et phalanstériennes. Cette étude, pleine d'aperçus ingénieux, de révélations curieuses et de traits piquants, n'a rien perdu de l'intérêt qu'elle offrit il y a quelques années aux lecteurs de *l'Univers.* M. E. Veuillot l'a augmentée de nombreux chapitres inédits, et la démonstration qu'il a voulu faire est complète.

Il n'a pas moins apporté de soin à la réimpression de ses articles sur la question italienne et sur la question romaine. Là encore il a exposé, dans un style net et précis, le véritable caractère des institutions religieuses et civiles du gouvernement romain, et montré l'iniquité des récentes attaques de la Révolution contre l'Église.

Le Piémont dans les États de l'Église; documents et commentaires. 1 fort vol. in-18 jésus.... 4 fr.

M. E. Veuillot a condensé dans ce volume tous les éléments d'une histoire complète des événements dont l'Italie est le théâtre depuis la campagne de 1859. L'auteur suit pas à pas et jour par jour tous les incidents qui ont marqué cette histoire : articles de journaux, débats des Chambres, proclamations, notes diplomatiques, circulaires ministérielles, tous les documents propres à donner aux choses leur vrai sens, et aux hommes leur vrai caractère, sont mis à contribution avec un soin et une exactitude irréprochables.

Tous les documents officiels forment un chapitre final.

La Cochinchine et le Tonquin. Le pays, l'histoire et les missions. 2e édit. 1 vol. in-8............. 5 fr.

LITTÉRATURE

ANDRYANE......... **Mémoires d'un prisonnier d'État.** 4e édit., revue par l'auteur, *augmentée d'une Correspondance inédite de* Confalonieri, et ornée de 4 gravures sur acier. 2 vol. in-18 jésus.............................. 8 fr.

AUBINEAU.......... **Notices littéraires** sur le xviie siècle. 1 vol. in-8. 6 fr.

BARTHÉLEMY..... **L'Esprit du comte Joseph de Maistre,** précédé d'un Essai sur sa vie et ses écrits, complété par un grand nombre de notes et orné d'un portrait du comte de Maistre. 1 vol. in-8.............................. 6 fr.

Le même, in-12.............................. 3 fr.

CHAUGY (La R. M. de). **Vies de huit vénérables Veuves**, religieuses de l'Ordre de la Visitation-Sainte-Marie. Nouvelle édition, revue, annotée et précédée d'une Préface par Ch. d'Héricault. 1 vol. in-18 jésus.............................. 4 fr.

« M. Ch. d'Héricault, en éditant ce livre rempli de si curieux renseignements, en même temps qu'animé d'une si émouvante piété, s'est principalement attaché à mettre en relief sa valeur historique. Il a montré, et par sa préface et par ses notes, de quelle utilité et de quelle importance pouvaient être ces modestes biographies pour l'intelligence du dix-septième siècle et de sa grandeur; il a fait d'une œuvre de dévotion une œuvre d'érudition et de littérature, réunissant ainsi des qualités qu'on est trop habitué, peut-être, à voir séparées, et qu'il serait bon de concilier plus souvent.

« Louis Moland. »

CLÉMENT (Félix)..... **Poëtes** (les) **chrétiens** *depuis le* ive *jusqu'au* xve *siècle*; morceaux choisis, traduits et annotés. 1 vol. in-8. 6 fr.

DOMENECH......... **Journal d'un missionnaire au Texas et au Mexique.** 1 vol. in-12 avec carte............... 4 fr.

GAUME (Mgr)........ **Trois Rome** (les), *ou Journal d'un Voyage en Italie*, accompagné : 1° d'un Plan de Rome ancienne et moderne; 2° d'un Plan de Rome souterraine ou des Catacombes. 3e édit. 4 vol. in-12.............................. 16 fr.

Tout en conservant le texte primitif, cette nouvelle édition est enrichie de notes qui, en signalant les principaux changements survenus depuis le premier voyage de l'auteur, continuent de faire des *Trois Rome* le guide le plus intéressant et le plus sûr du voyageur en Italie. Parlant des ouvrages récemment publiés sur Rome, M. Louis Veuillot dit de celui-ci : « L'ouvrage de Mgr Gaume, fruit d'un voyage intelligent et d'une vaste lecture, est le plus complet. C'est un guide religieux dans Rome et dans l'Italie. » (*Parfum de Rome*, t. II, p. 269.)

« Les trois Rome décrites sont : la *Rome païenne*, la *Rome chrétienne* et la *Rome souterraine* ou les *Catacombes*.

GAUME (Mgr)......... Notre but n'est pas de donner une idée de cet ouvrage, traduit dans les principales langues de l'Europe, et connu d'un grand nombre de nos lecteurs. Nous voulons faire remarquer l'opportunité de cette nouvelle édition et de l'étude actuelle de Rome... »

(Le *Monde.*)

GODEFROY (Frédéric). **Histoire de la littérature française depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours.**

Ouvrage couronné par l'Académie française. 6 vol. in-8. — Prix des 4 vol. parus........................ 27 fr.

Les esprits les plus éminents de ce temps-ci et l'Académie française ont salué avec joie, et on nous permettra bien de le dire, avec une sorte d'enthousiasme, le beau monument que M. Frédéric Godefroy vient d'élever à la gloire des lettres françaises.

Merveilleusement préparé à ce labeur difficile par des études de linguistique et de grammaire que nul en ce temps n'a approfondies comme lui, l'auteur est doué d'une finesse de goût et d'une délicatesse dans les sentiments qui donnent à ses appréciations si complètes et si larges un parfum de nouveauté et une fraîcheur pleine d'originalité : « Ce qui me fatigue dans plusieurs histoires littéraires que je connais, écrivait à M. Godefroy un évêque dont nul ne contestera la compétence en ces matières, ce qui me met en défiance contre celles que je ne connais pas, ce sont les jugements tout faits et les éternelles redites. » Et Mgr Dupanloup ajoutait : « Vous, mon ami, vous avez su, sans multiplier les pages, approfondir vos matières, et par là être aussi neuf que solide. Vos lecteurs puiseront dans chacune de vos études une science de bon aloi, et se déprendront de ces fausses idées qui courent pour ainsi dire la littérature, recueillies et répétées par des critiques sans portée et des écrivains sans valeur. »

Effectivement, plusieurs des études de M. Godefroy sont de vraies révélations, et il est impossible de souhaiter des appréciations plus saines, plus nettes et, cela ne gâte jamais rien, mieux écrites que les siennes. Ajoutons comme un des grands mérites de ces volumes précieux, que le choix des morceaux cités donne toujours une leçon de morale ou d'histoire en même temps qu'une leçon de littérature. Il en résulte un recueil de lectures irréprochables que l'on peut mettre entre toutes les mains. Nous souhaitons qu'il arrive auprès de nombreux lecteurs : il fera l'éducation des jeunes et complétera celle des meilleurs lettrés.

Morceaux choisis des prosateurs et poëtes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, présentés dans l'ordre chronologique, gradués et acompagnés de notices et de notes. 1er *Cours.* 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 75 ; 2e *Cours*, cart. 3 fr. 75

Poëtes et prosateurs français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. 3 vol. in-12.................... 12 fr.

HÉRICAULT (Ch. d'). **Histoire des naufrages.** 1 vol. in-12....... 3 fr.

LATOUR (Comte de).. **Scènes de la vie hongroise.** 1 vol. in-12... 3 fr.

MERCIER.......... **Mosaïque.** Anecdotes, Traits de satire et Propos comiques. 3e édit. 1 vol. in-12.......................... 4 fr.

SILVIO PELLICO. **Mémoires.** 1 vol. in-18......................... 1 fr.

VEUILLOT (Louis)... **Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires**, 2e *série*, comprenant 6 vol. in-8 imprimés sur papier glacé...................................... 40 fr.

PUBLICATIONS RÉCENTES :

ALZOG (le Dr)........ **Manuel de Patrologie.** 1 vol. in-8.......... 6 fr.

BRISPOT (l'abbé)... **La Vie de N.-S. Jésus-Christ.** 6e édition, avec gravures sur acier. 3 vol. grand in-8.................. 22 fr.

CHANTREL (J.).... **Annales ecclésiastiques** de 1846 à 1866. 1 vol. grand in-8.. 10 fr.
— de 1867 à 1868. 1 vol. grand in-8.............. 10 fr.
— de 1860 à 1866. 1 vol. in-8...................... 6 fr.

DARAS (l'abbé)...... **Les Saints et les Bienheureux du XVIIIe siècle.** 2 vol. in-12.................................. 6 fr.
Vie des Saints. 1 vol. in-12.......................... 14 fr.

GAUME (Mgr)....... **Credo.** 1 vol. in-18.................................. 80 c.
Histoire du bon Larron. 1 vol. in-12........ 3 fr.
Judith et Esther. 1 vol. in-18................ 1 fr. 30
La Profanation du Dimanche........... 1 fr. 30
La Vie n'est pas la vie. 1 vol. in-18......... 2 fr.
L'Eau bénite au XIXe siècle. 1 vol. in-18... 2 fr.
Le Cimetière au XIXe siècle. 1 vol. in-18... 2 fr.
Le Signe de la Croix au XIXe siècle. 1 vol. in-18.. 2 fr.
Marie, étoile de la mer. 1 vol. in-18........ 1 fr.
Suéma. 1 vol. in-18................................ 1 fr. 30
Bethléem. 1 vol. in-18............................. 1 fr. 50

GAUTIER (Léon).... **Portraits littéraires.** 1 vol. in-12............ 4 fr.

KLEUTGEN (le R. P.). **La Philosophie scolastique.** 4 vol. in-8..... 24 fr.
Ontologisme (de l'). Brochure in-8............ 1 fr. 50

MŒHLER (J.-A.).... **Histoire de l'Église.** 3 vol. in-8.............. 20 fr.

REUSCH (le Dr)..... **La Bible et la Nature.** 1 vol. in-8............. 6 fr.

A quoi sert le Pape? par Mgr Gaume. Brochure in-18, 4e édit........... 10 c.

La Foi et les vertus militaires, par le R. P. Constant, des Frères Prêcheurs. Brochure grand in-8, 2e édit... 80 c.

Corbeil. — Typ. et stér. de Crété fils.

LA RÉVOLUTION

Par Mgr GAUME

12 vol. in-8. — Prix : 42 francs

1er vol. — La Révolution française.

Sa généalogie. — Son double travail de destruction religieuse et de destruction sociale. — États généraux, Constituante, Législative, Convention. — Persécutions et régicide.

2e vol. — La Révolution française.

Son travail de reconstruction religieuse. — Religion officielle de Chaumette et de Robespierre. — Fêtes. — Religion des théophilanthropes. — Dogmes et liturgie. — Polythéisme de Quintus Aucler.

3e vol. — La Révolution française.

Son travail de reconstruction sociale. — Constitutions. — Lois, institutions, costumes, langage.

4e vol. — La Révolution française.

Son travail d'affermissement. — Éducation. — Théâtres. — Mœurs privées et publiques. — Triumvirs, proconsuls, victimes. — Biographies de Robespierre, Saint-Just, Camille Desmoulins, Charlotte Corday.

5e vol. — Le Voltairianisme.

Ses caracteres. — Sa généalogie. — Voltaire, Rousseau, Mably, Montesquieu. — Doctrines et biographies.

6e vol. — Le Césarisme.

Sa définition, sa généalogie. — Machiavel, Bodin, Buchanan. — Biographies. — Doctrines politiques des derniers siècles.

7e vol. — Le Protestantisme.

Son origine. — Ulrich de Hutten, Luther, Swingle, etc. — Biographies et doctrines.

8e vol. — Le Rationalisme.

Sa généalogie. — Notice sur les principaux rationalistes. — Caractères et progrès de leurs doctrines.

9e vol. — La Renaissance.

Son origine. — Ses caractères. — Biographies des principaux renaissants dans toute l'Europe.

10e vol. — La Renaissance.

Propagation de son esprit. — Enseignement. — Pièces de collége. — Littérature. — Théâtres. — Ballets. — Modes. — Arts libéraux et mécaniques. — Fêtes publiques et domestiques.

11e vol. — La Renaissance.

Biographie des principaux auteurs qui servirent de modèle à la Renaissance. — Analyse de leurs ouvrages.

12e vol. — La Renaissance

Ses adversaires. — Biographies. — Écrits. — Témoignages. — Conclusion générale.

1935-76. — Corbeil. Typ. et stér. de Crété.